



Kevin Sorbo a été présent pendant une bonne partie du YukomiCon et il a, entre autres, signé des autographes.

Photo : Pierre-Luc Lafrance.

La culture geek à son meilleur

PIERRE-LUC LAFRANCE

Du 8 au 10 août, les superhéros, les personnages de jeux vidéo et même le légendaire Hercule se sont donné rendez-vous au Centre des congrès dans le cadre de la première édition du YukomiCon.

L'activité de questions et réponses du samedi avec Kevin Sorbo a été l'un des événements les plus courus du week-end. Près de cent personnes se sont entassées dans une salle soudainement devenue trop petite pour entendre l'acteur partager des anecdotes sur son métier. Entre autres, il a

raconté qu'il a appelé les producteurs lorsqu'il a entendu parler du projet du film Hercule actuellement au cinéma pour proposer d'y faire une apparition. Une sorte de clin d'œil pour les millions de personnes qui l'ont suivi dans les sept saisons de sa série. Malheureusement, les producteurs n'ont jamais rappelé. La veille, l'autre invitée d'honneur, Magda Apanowicz, s'est prêtée au jeu au grand plaisir des amateurs.

On a eu droit à bien des déguisements lors du week-end, particulièrement le samedi alors que dans l'après-midi, il y avait un concours de costumes

pour les enfants et un concours très relevé en soirée pour les adultes.

Enfin, les artistes yukonnais ne sont pas demeurés en reste. Il y a eu une table ronde avec trois artistes d'ici : Jim Robb, Bill Barney et Chris Caldwell et une autre avec quatre auteurs de science-fiction d'ici.

Une réunion de ce genre, c'est aussi l'occasion de rencontrer des bédésistes, de jouer à des jeux de rôle ou d'ordinateur, de redécouvrir le plaisir des vieilles consoles de jeux vidéo. Mais c'est surtout une occasion de vivre pleinement son côté *geek* entouré de passionnés.

Le 911 sera-t-il étendu? p. 2

Rivière Peel : toujours en discussion p. 5

Nouvelle directrice à la CSFY p. 6

Entrevue avec Simon D'Amours p. 9

Scène locale

Une lueur d'espoir pour l'amélioration du service d'urgence



Photo : Sophie Blackburn.

Bien qu'il soit considéré comme un service vital par le chef de l'Association des pompiers du Yukon, le service d'urgence 911 demeure en ce moment limité à la périphérie de Whitehorse.

SOPHIE BLACKBURN

Bien qu'il soit considéré comme un service d'urgence de base dont la majorité des Canadiens dispose, le 911 présente encore, en

2014, de nombreuses lacunes sur le territoire yukonnais. Ayant récemment soumis une demande officielle auprès du Conseil de radiodiffusion et des télécommunications du Canada (CRTC), le gouvernement du

Yukon espère contrer plusieurs de ces lacunes d'ici deux ans.

En mai dernier, un incendie ravageait une résidence de Dawson tenant prisonnier des flammes un jeune homme de 19 ans. Les voisins, affolés, auraient vainement tenté de contacter le 911, sans savoir que ce service n'est malheureusement pas disponible dans cette municipalité. Nouvellement arrivés, ces derniers ignoraient le numéro pour joindre les services d'incendie locaux. S'il n'avait pas été d'un bon samaritain qui a porté secours au jeune homme, les conséquences de cet incident auraient pu être tragiques.

Une nouvelle étape franchie

Depuis de nombreuses années, Jim Regimbal, chef de l'Association des chefs de pompiers du Yukon (AYFC), milite pour l'implantation d'un service d'urgence 911 sur tout le territoire yukonnais. Lorsque le gouvernement du Yukon a annoncé le 28 juillet dernier qu'il avait soumis une demande officielle au CRTC pour donner accès à ce service sur l'ensemble du territoire d'ici deux ans, Regimbal s'est dit très heureux d'entendre la nouvelle. « Il est convenu que des mesures provisoires sont en cours de

discussion et nous soutenons cette initiative ponctuelle. L'AYFC est prête à déployer les efforts nécessaires pour que ce service vital soit implanté le plus rapidement possible », a-t-il ajouté.

Dans son communiqué de presse paru le 28 juillet dernier, le gouvernement du Yukon réaffirme sa volonté de donner accès au service d'urgence 911 à l'ensemble du territoire, à la suite du dépôt de cette demande officielle auprès du CRTC.

Proposant une solution alternative dont la mise en place devrait se faire d'ici deux ans, le gouvernement privilégie un système à options permettant de joindre, à partir d'une ligne résidentielle ou d'un téléphone cellulaire, un agent de police en appuyant sur le « 1 », le service ambulancier en faisant le « 2 » et le service d'incendie en pressant le « 3 ».

« Nous espérons que cette demande sera approuvée et nous nous réjouissons de travailler en collaboration avec nos partenaires, dont les municipalités, l'Association des chefs de pompiers du Yukon, la GRC et Northwestel, et de déterminer ensemble les prochaines mesures à prendre pour élargir le service 911 à toutes les collectivités du

Yukon », a déclaré le ministre des Services aux collectivités, Brad Cathers.

Afin de mettre en place et gérer ce service, l'entreprise de télécommunications Northwestel fera également sous peu une demande auprès du CRTC. « Northwestel est très heureuse à l'idée de jouer un rôle dans l'élargissement du service 911 à la grandeur du territoire », a annoncé le président-directeur général de Northwestel, M. Paul Flaherty. Il est à noter que l'implantation de ce service nécessitera d'abord une modernisation du système de télécommunication actuel.

En ce qui a trait à la couverture actuelle du service, Ben Wu Schott qui travaille aux Services aux collectivités affirme que le service 911 est actuellement disponible uniquement à Whitehorse et sa périphérie par téléphonie résidentielle et cellulaire, lorsque le réseau est accessible (couverture de 80 km à partir du centre de Whitehorse). C'est la Gendarmerie royale du Canada de Whitehorse qui est pour le moment responsable de répartir les appels d'urgence aux départements concernés. Ce service est d'abord offert en anglais, mais Wu Schott affirme qu'en cas de besoin, des ressources bilingues sont normalement disponibles.

Northwestel investit dans l'énergie solaire

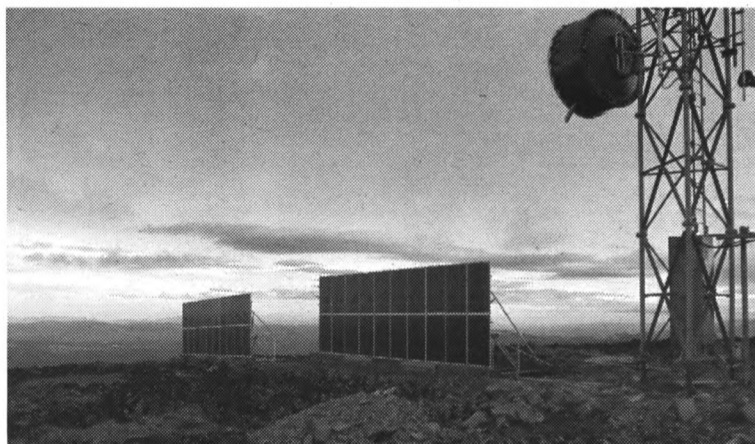


Photo : fournie.

Les panneaux solaires vont permettre à Northwestel de diminuer leurs dépenses en carburant et, par le fait même, de réduire l'empreinte carbone de l'entreprise.

PIERRE-LUC LAFRANCE

Après un projet pilote en 2013 que les gens de Northwestel ont trouvé concluant, les dirigeants de l'entreprise ont décidé d'installer quatre modules photovoltaïques additionnels pour utiliser l'énergie solaire afin d'alimenter des sites nordiques.

Deux modules seront installés sur des sites au nord de Ross River au Yukon. Les deux autres seront installés au Territoire du Nord-Ouest sur les sites de Courageous et de MacKay Lakes.

« À titre de citoyen corporatif, Northwestel vise à laisser la plus petite empreinte carbone

possible, soutient le PDG de Northwestel, Paul Flaherty. Nous sommes très fiers de nos modules et nous sommes impatients de continuer à construire des sites. »

L'électricité générée par les panneaux solaires va réduire de façon substantielle la quantité de carburant qu'utilisera Northwestel pour opérer ses sites. La dépense actuelle de l'entreprise en consommation de carburant est de 2,5 M\$ annuellement. Avec les panneaux solaires, Northwestel prévoit une économie de 46 000 \$ d'ici la fin de 2014 puisque les sites ciblés vont fonctionner sans diesel pour plusieurs mois au cours de l'année.

Le Club Rotary vient en aide à la Banque alimentaire



Stephen Dunbar-Edge et Bonnie Venton Ross.

PIERRE-LUC LAFRANCE

Stephen Dunbar-Edge, directeur général de la Banque alimentaire de Whitehorse, reçoit un chèque de 3 000 \$ des mains de Bonnie Venton Ross, présidente du Club Rotary de Whitehorse. La remise a eu lieu le vendredi 25 juillet. Le don provient des sommes amassées par le Club Rotary lors de l'édition 2014 de la Grande course de canards en plastique sur le fleuve Yukon. Rappelons que les demandes à la Banque alimentaire ont quadruplé lors des cinq dernières années, alors l'organisme a besoin d'un coup de main afin de gérer cette augmentation.

Photo : fournie.



l'aurore boréale

Direction : Pierre-Luc Lafrance, dir@auoreboreale.ca
 Correspondants : Sophie Blackburn, Marie-Hélène Comeau, Janice Durant et Nelly Guidici.
 Coordinatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie : Marie-Claude Nault : pub@auoreboreale.ca
 Correction d'épreuves : Françoise La Roche
 Adresse : 302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
 Téléphone : (867) 667-2931 • Télécopieur : (867) 667-2932
 Sites Web : auoreboreale.ca

Abonnement

26,25 \$ pour une année format papier ou PDF.
 (100 \$ à l'étranger en format papier)

Faites parvenir un chèque à :
 L'Aurore boréale 302, rue Strickland,
 Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1

Paiement avec Visa Master Card : 867-668-2663

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 958 exemplaires.

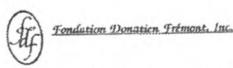
L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Canada



Ligne Agate

Éditorial**De l'importance des journaux**

PIERRE-LUC LAFRANCE

Lors de la période estivale, j'ai participé au congrès de l'Association de la presse francophone (APF). Une belle occasion de rencontrer d'autres éditeurs de journaux de la francophonie canadienne. Cela m'a permis de me rendre compte d'une chose : qu'on soit dans les Maritimes, en Ontario, dans les Prairies, dans l'Ouest ou dans les territoires, nous vivons tous une situation similaire.

Je sais qu'on essaie d'éviter de parler de milieu minoritaire, je suis d'accord avec le principe qui veut qu'on ne puisse pas être minoritaire lorsque l'on parle une des deux langues officielles d'un pays. Il reste que nos journaux doivent se battre pour survivre dans un milieu où la population francophone est minoritaire. Quand on rencontre des clients du secteur privé, on doit donc se battre contre le facteur démographique : nos journaux atteignent moins de gens et les tarifs publicitaires sont les mêmes que du côté anglophone, car nous avons des tirages plus petits qui font en sorte qu'on ne peut profiter d'une économie d'échelle. Malgré tout, ce n'est pas de ce côté que l'on connaît les plus grandes difficultés...

Le principal problème vient du gouvernement canadien. Jusqu'à récemment, le gouvernement fédéral était le principal annonceur dans nos journaux communautaires. Mais voilà que les placements ont diminué de plus de 70 % en moins de cinq ans. Cela a un impact direct sur la rentabilité de nos journaux. Le gouvernement canadien se doit de donner un coup de main à nos petites structures. Je comprends que de plus en plus, les budgets publicitaires se déplacent vers le Web, c'est la même chose dans l'industrie. Mais je peine à comprendre que le gouvernement canadien ait augmenté ses placements publicitaires du côté de la télévision, alors que la tendance de l'industrie est à la baisse. C'est cette augmentation qui vient vraiment nuire aux journaux régionaux, bien plus que le placement en ligne.

De plus, j'estime que de juger notre secteur strictement selon les règles du marché a quelque chose de malsain. Nos journaux ne sont pas seulement un véhicule pour vendre de la publicité (du moins, je l'espère). Nos journaux sont une source d'information qui fait le lien avec nos communautés. Nos journaux sont au cœur de nos communautés, ce sont des lieux de rassemblement, des endroits où les francophones hors Québec (une autre expression qu'il faut éviter) peuvent se lire et se voir. Leur disparition marquerait un recul important dans l'expression du français au Canada, et je crois que le gouvernement doit en tenir compte.

On a beaucoup parlé, moi le premier, du danger qui guette Radio-Canada. Et avec raison! Radio-Canada, c'est plus qu'un symbole. Mais la disparition des journaux régionaux a quelque chose de plus insidieux. S'ils disparaissent, c'est la mémoire de nos communautés qui va s'éteindre. Car c'est dans nos pages qu'on peut lire l'histoire de la francophonie canadienne pendant qu'elle s'écrit. Non dans ses coups d'éclat (la télévision et les grands groupes de presse sont là pour ça), mais dans ses gestes du quotidien qui forgent notre identité. Pourtant, il n'y a pas de rassemblement populaire, pas de groupe de pression, pas de page Facebook des « Amis de la presse francophone ». Même les organismes de la francophonie canadienne ne voient pas l'importance du drame qui se joue... Et c'est

dommage.

Parce qu'il faut des encouragements aussi

Le 11 juillet, les journaux de la francophonie canadienne ont célébré. Pour ce soir de gala, on a oublié la morosité ambiante et on s'est concentré sur ce que nous pouvons faire de mieux : des journaux de qualité qui parlent à nos lecteurs. Lors de cette soirée, on a reconnu les bons coups des membres de l'Association de la presse francophone par la remise de prix.

L'Aurore boréale a encore tiré son épingle du jeu en obtenant trois mentions, soit dans les catégories Meilleure initiative jeunesse, Meilleur article sur l'économie et Une de l'année. J'étais le seul représentant de l'équipe, mais je n'oublie pas le travail qui a été fait par nos pigistes, par nos collaborateurs et par les employés du journal (présents et passés, car ces prix mettaient en valeur les accomplissements de l'année 2013). Des efforts qui font en sorte qu'année après année, le journal réussit à attirer l'attention des membres du jury.

Je tiens aussi à féliciter L'Express d'Ottawa qui a gagné le prix d'excellence général pour le journal de l'année. Félicitations aussi aux autres journaux membres de l'Association qui réussissent à faire des petits miracles avec des équipes réduites à chaque parution.

Même si les temps sont durs, je suis plus persuadé que jamais de la pertinence de nos journaux.

Opinions, suggestions, rapides...

dir@auoreboreale.ca

Partagez la grande nouvelle!

Les annonces de naissance sont gratuites dans l'Aurore boréale. Faites parvenir les renseignements ainsi que la photo de votre petite merveille et nous ferons le reste!

pub@auoreboreale.ca

(867) 667-2931

Lettre à l'éditeur

Le nom du Comité spécial du Yukon sur la fracturation en dit long

Les efforts de la Ville d'implémenter des réglementations pour l'accueil de la fracturation semblent avoir quelque peu donné le ton à une série de décisions, des décisions et des publications qui sont alignées pour opérationnaliser la fracturation hydraulique au Yukon.

Partout, on utilise un langage qui semble parler de protection d'environnement tout comme dans la soumission de la Ville qui a rejeté la résolution de

citoyens concernés par un *Frack Free Yukon*.

Yukon Utility Board a recommandé au gouvernement du Yukon ainsi qu'à la Société d'énergie Yukon (corporation) d'aller de l'avant avec le projet de gaz naturel liquéfié qui utilisera du gaz issu de la fracturation.

YESAB (Office d'évaluation environnementale et socio-économique du Yukon) a aussi recommandé d'aller de l'avant en utilisant du gaz issu de la

fracturation sous forme de gaz naturel liquéfié à Whitehorse.

Le gouvernement du Yukon a mis sur pied un processus d'examen d'un an jusqu'à ce qu'un rapport lui soit remis en septembre 2014, il lui a même donné un titre en ayant déjà un parti pris pour la fracturation hydraulique en le nommant Comité spécial d'examen des risques et des avantages de la fracturation hydraulique.

Un processus qui n'essaierait pas de « faire semblant » avec

un résultat prédéterminé n'aurait jamais embelli les méfaits en les nommant « risques » et n'aurait tout simplement pas affirmé dès le départ qu'il y a des « avantages » alors qu'il y a échec économique à grande échelle partout où il y a de la fracturation hydraulique.

Un gouvernement qui fait son travail de protéger la richesse et la santé d'une région aurait essayé de lui donner un titre plus neutre, tel que Comité sélectif pour équilibrer les méfaits et les potentiels de la fracturation hydraulique ou bien Comité spécial sur les impacts et les revendications de la fracturation hydraulique. Cela aurait effectivement rempli un mandat d'explorer les méfaits ravageurs et de questionner les supposés « avantages économiques ».

Il est important de faire la distinction entre les présumées réserves de schiste massivement gonflées des économistes de rue (*frackonomics*) et les incontournables dettes, la spéculation, les subventions, la fraude et le vol contre les pertes économiques et les défaillances de production dans les chantiers pétroliers qui devront être absorbés par les gens ordinaires qui auront à « faire avec » en y laissant leur pension, pour ne nommer qu'une des conséquences.

En n'affirmant pas une position ferme contre les gaz de schiste, la Ville baigne dans les relations publiques de *frack connexions* avec des campagnes étonnantes de fumée et de miroirs, tout comme les suivantes.

Dans son article du 6 juin 2014 dans le *Whitehorse Star*, Joseph Quesnel du Frontier Centre for Public Policy (un chef de file canadien dans le déni climatique) cite Ezra Levant, un autre expert de science-fiction, dans son livre électronique de 216 pages *Groundswell: The case for fracking*. Je peux vous confir-

mer qu'Ezra Levant a rassemblé des références afin de créer l'idéologie que la fracturation hydraulique n'a jamais pollué d'eau.

La partie la plus cohérente est que Prof Groat, actuellement à la tête de Texas Energy Institute, dans son étude appelée *Fact-Based regulation for environmental protection in shale gas development*, fév. 2012, dont il est l'auteur principal, est aussi venu à la conclusion de Levant.

Le 6 décembre 2012, l'Université du Texas (UT) a publié une étude qui a désavoué Groat d'utiliser le nom de l'Université du Texas dans le cadre de l'étude, car il avait enfreint son obligation de divulguer des conflits d'intérêts financiers.

Aussi, l'examen par UT a trouvé de nombreuses violations des règles commises par Groat qui ont suggéré un faux sentiment de sécurité pour l'eau, tout en agissant avec tromperie.

M. Levant ne me donne pas une chance de respecter ses délibérations de gaz éthiques.

C'est une chose d'être en désaccord avec les experts de l'eau comme le géochimiste D^r Karlis Muehlenbachs de l'Université de l'Alberta, ou des scientifiques de l'Université de Duke, et une question tout à fait déshonorante de mentir en disant qu'une preuve aussi omniprésente n'existe pas.

Globalement, la production d'énergie éolienne et photovoltaïque ainsi que les camions et voitures électriques se répandent plus rapidement, profitablement, démocratiquement et sont plus abordables que la fracturation hydraulique qui elle, fonctionne avec la démagogie des élites au lieu de profits ou d'emplois.

Restez branché pour plus de « fracturation déception » dans la prochaine adaptation des commentaires de Peter Becker.

Jacqueline Vigneux
Whitehorse

Des nouvelles de la Direction des services en français

Les 6^{es} Jeux de la francophonie canadienne

La ministre Elaine Taylor en compagnie de membres de l'équipe de frisbee ultime : Isabel Magsucang, Aline Halliday, Galena Roots et Julie Déry (entraîneure).

À titre de ministre responsable de la Direction des services en français, j'ai eu le plaisir de me joindre à notre délégation yukonnaise, formée de 35 jeunes participants et de 10 entraîneurs et accompagnateurs, lors des 6^{es} Jeux de la francophonie canadienne, qui ont eu lieu à Gatineau, au Québec, du 23 au 27 juillet.

J'ai eu l'occasion de prendre part à cette activité unique où les arts, les sports et le leadership de la francophonie canadienne étaient à l'honneur, le tout dans le cadre d'une compétition sous le signe de l'amitié et de la coopération. Ce fut une occasion magnifique pour les jeunes Yukonnais de découvrir la richesse et la diversité de la francophonie canadienne et de tisser des liens avec leurs compatriotes.

Au nom du gouvernement du Yukon, je tiens à offrir mes chaleureuses félicitations à Équipe Yukon pour avoir grandement amélioré leurs résultats depuis les derniers Jeux de Sudbury en 2011, une performance qui lui a valu le Prix de l'amélioration. Je tiens également à remercier les entraîneurs et les accompagnateurs pour leur dévouement et leur soutien envers la délégation yukonnaise.

Félicitations à Équipe Yukon pour sa solide performance et pour avoir représenté notre territoire avec fierté et distinction!

Elaine Taylor

Ministre responsable de la Direction des services en français



Pour en savoir plus : 667-8260 ou Info.dsf-flsd@gov.yk.ca.



Vous voulez devenir bénévole et vous ne savez pas par où commencer ?
(867) 456-4304 executivedirector@volunteeryukon.ca

Scène locale

Le cas de la rivière Peel toujours en discussion

NELLY GUIDICI

Du 7 au 10 juillet 2014, le juge Ron Veale examinait la plainte déposée par les Premières nations de Na-cho Nyak Dun (Mayo), Tr'ondëk Hwëch'in (Dawson), CPAWS (Société pour la nature et les parcs du Canada) et YCS (Société de conservation du Yukon) au sujet du devenir de la rivière Peel. En effet, en début d'année, le gouvernement du Yukon avait annoncé à la surprise générale que seulement 29 % du bassin serait protégé. La commission qui avait été mise en place le 15 octobre 2004 et qui, après un travail de plusieurs années sur le terrain en collaboration avec les Premières nations dont la rivière traverse le territoire traditionnel, avait préconisé que 80 % de la zone devait être protégée de tout développement.

Les deux premiers jours ont fait entendre les arguments et remarques de Thomas Berger, avocat des plaignants, tandis que les deux derniers jours ont permis à l'avocat du gouvernement du Yukon, maître John Hunter, d'exposer le point de vue de son client. Pour la première fois, le juge a autorisé qu'une partie de la première journée soit filmée. De plus, CPAWS a utilisé le réseau social Twitter pour diffuser en temps réel les arguments des deux parties.

Un énorme soutien du public

La mobilisation du public a été grande. En effet, une centaine de personnes se sont assises sur les marches extérieures de la Cour de justice le lundi 7 juillet afin de participer à une session de recueillement et de prière d'une demi-heure animée par Erica Hueur. Un feu sacré a été allumé sur le bord de la rivière Yukon derrière le Centre culturel Kwanlin Dün. Enfin, à Dawson, un cercle de prière quotidien s'est tenu tout au long de la semaine. Christina Macdonald, directrice du conseil de direction de la Société de conservation du Yukon, exprime ainsi sa gratitude envers la mobilisation



Photo : Nelly Guidici.

Renie Alexie d'Inuvik s'apprête à ouvrir un bocal contenant l'eau de la rivière Peel et ainsi verser le contenu dans l'eau de la rivière Yukon lors d'une cérémonie de l'eau.

générale : « L'expérience avec le public a été puissante. J'ai été époustouffée par leur mobilisation durant cette semaine. »

Les voix de la Peel

Le 10 juillet, une célébration organisée au Centre culturel Kwanlin Dün appelée *Voices of the Peel, together today for our children tomorrow* (Les voix de la Peel, ensemble aujourd'hui pour nos enfants demain) a réuni plus de 300 personnes. À l'initiative de Dennis Allen (réalisateur de films et musicien originaire d'Inuvik dans les Territoires du Nord-Ouest) et en collaboration avec CPAWS, la soirée a été l'occasion d'écouter les témoignages des aînés vivant dans les communautés le long de la rivière Peel qui avaient spécialement fait le déplacement jusqu'à Whitehorse. La relation à la Terre mère, l'importance de

garder l'eau potable ainsi que la protection des animaux et plus particulièrement des hardes de caribous ont été maintes fois rappelées. Des tee-shirts ainsi que des chandails à capuche avec le slogan *Protect the Peel* étaient également en vente. « Le public a été énormément généreux en ce qui concerne les dons, mais nous devons continuer la collecte de fonds », précise M^{me} Macdonald.

Une cérémonie de l'eau a également permis à Renie Alexie d'Inuvik de verser de l'eau de la rivière Peel (spécialement recueillie et transportée pour l'occasion) dans la rivière Yukon, et ainsi exposer l'importance de garder l'eau propre. Après la cérémonie, elle a fait part de ses sentiments : « C'était le plus bel événement de ces six dernières semaines. Il m'a apporté un sentiment apaisant. »

Une couverture médiatique impressionnante

Le cas de la rivière Peel a fait l'objet de nombreux articles de presse dans les médias canadiens, dont 70 parus entre le 30 juin et le 17 juillet 2014. La Peel déclenche les passions et ne laisse pas indifférent, quel que soit son point de vue sur la question. M^{me} Macdonald rappelle que l'intérêt du public s'est manifesté sous différents points de vue. En effet, pour certains, c'est la démocratie en tant que telle qui est en danger au Yukon. « Pour ceux qui ont travaillé au sein de la commission par exemple, et qui ont vu les conclusions du rapport final totalement écartées y voient un manque de respect des principes de la démocratie »,

rappelle-t-elle lors d'une entrevue. Pour d'autres, le cas de la rivière Peel est historique, car il présente l'occasion unique de participer à la conservation et à la protection d'une des dernières zones sauvages, vierges et intactes au Canada.

Le juge Ron Veale dispose de tout le temps nécessaire pour rendre sa décision. Les organisations de protection de l'environnement concernées espèrent que le juge tranchera à l'automne prochain. En attendant, nous pouvons être certains que la rivière Peel est un cas historique au Yukon et quel que soit le verdict rendu, l'affaire fera encore parler d'elle dans le futur. M^{me} Macdonald fait part de son sentiment à cet égard : « L'affaire peut aller en Cour suprême du Canada! »

PRENEZ GARDE



Redoublez de prudence quand vous vous trouvez près des barrages, des centrales hydroélectriques et des ouvrages régulateurs d'Énergie Yukon.

- Les courants sont très forts
- Le niveau de l'eau peut s'élever soudainement, sans préavis
- Le contre-courant près des centrales hydroélectriques est très puissant
- À l'ouvrage régulateur de la rivière Lewes, utilisez toujours l'écluse lorsque vous vous déplacez dans une embarcation. N'essayez **JAMAIS** de passer par les vannes de garde d'eau.

867-393-5333
communications@yukonenergy.ca
www.yukonenergy.ca



Éducation

Une nouvelle direction générale à la Commission scolaire francophone du Yukon

MAUD CARON, ADJOINTE À LA DIRECTION GÉNÉRALE DE LA CSFY

Alors que la majorité d'entre vous profitait de l'été et du soleil de minuit, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) a redoublé d'ardeur durant les vacances pour recruter une nouvelle personne à la direction générale.

L'ancienne directrice générale de la CSFY, M^{me} Lorraine Taillefer, avait annoncé en juin dernier qu'elle acceptait un poste permanent au ministère de l'Éducation et qu'elle ne reviendrait donc pas à la CSFY. À la suite des entrevues qui ont eu lieu au mois de juillet, le choix des commissaires s'est porté à l'unanimité sur une candidate du Québec qui avait toutes les qualités pour gérer les projets de la CSFY.

De grands atouts pour le Yukon

M^{me} Natascha Joncas s'est en effet démarquée lors des entrevues autant par son parcours académique que par son expérience professionnelle. Titulaire d'un baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire, d'une maîtrise en éducation, d'un diplôme supérieur spécialisé en administration scolaire et membre du barreau du Québec avec un diplôme de 2^e cycle en *common law* et droit transnational, elle a toutes les qualifications et les formations requises pour diriger la CSFY de façon dynamique, professionnelle et expérimentée.

Sa grande connaissance du domaine de l'éducation en milieu minoritaire, son expérience de gestionnaire, son bilinguisme et sa formation sont de grands atouts dont toute la franco-yukonnie pourra bénéficier.

De la passion pour les grands projets qui s'annoncent

M^{me} Joncas est une personne d'équipe qui souhaite apporter sa contribution à la réalisation d'un projet commun et qui, dans un rôle de gestion, sollicite et apprécie la contribution des divers partenaires. Elle



La nouvelle directrice Natasha Joncas.

Photo : fournie.

est enthousiaste, passionnée et travaillante à souhait! Elle est convaincue que son ardeur au travail, son entregent et sa capacité de s'investir totalement dans ce qu'elle entreprend lui serviront dans la réalisation des grands projets qui s'annoncent à la CSFY. D'ailleurs, lorsqu'elle agissait à titre de

coordonnatrice des services éducatifs, elle a collaboré à la mise sur pied d'un centre communautaire dans cinq écoles différentes en plus d'avoir visité un centre scolaire communautaire réputé en Oregon afin d'en discerner les pratiques gagnantes.

Son entrée en poste s'est faite

le 11 août afin qu'elle s'approprie les dossiers pour la rentrée scolaire du 21 août. Elle aura aussi la chance de rencontrer les parents, les partenaires et la communauté lors des différentes occasions qui se présenteront dans les prochaines semaines.

D'un coin du nord à un autre

Originaires de la Basse-Côte-Nord au Québec, elle et ses deux garçons ont tout de suite été charmés par l'accueil chaleureux des habitants de Whitehorse et le paysage du Yukon. Ses enfants fréquenteront d'ailleurs l'École Émilie-Tremblay et l'Académie Parhélie.

Depuis de nombreuses années, il y a ce proverbe de Bernard Shaw qui guide ses pas : « Dans la vie, il y a ceux

qui voient les choses telles qu'elles sont et se demandent pourquoi, et il y a ceux qui imaginent les choses telles qu'elles pourraient être et se disent pourquoi pas? »

Elle fait partie du second groupe et c'est cette vision qu'elle apporte à la CSFY. Pour elle, la réussite des élèves doit être la préoccupation première de tous. Les élèves ont besoin de savoir que nous sommes derrière eux et que nous croyons en eux, que nous sommes solidaires de leurs efforts et fiers de leurs réussites.

Nous souhaitons la bienvenue à M^{me} Joncas dans la communauté franco-yukonnaise!

Pour de plus amples renseignements ou pour nous faire part de vos commentaires :
info@csfy.ca
(867) 667-8680, poste 0
www.csfy.ca

Nouveaux parcours pour les autobus scolaires de Whitehorse



Photo : Janice Durant.

La compagnie Takhini Transport responsable du transport des élèves en autobus scolaire espère que l'adaptation du nouvel horaire d'autobus se fera sans trop de bouleversement.

JANICE DURANT

Il y a du nouveau pour ceux et celles qui prendront l'autobus scolaire à Whitehorse cette année. Une révision complète des horaires occasionne des changements qui touchent plusieurs des 40 parcours. Le département d'éducation demande aux parents d'enregistrer leurs enfants dès maintenant – avant la rentrée scolaire – afin que le nouvel horaire puisse être mis au point et rendu public dès que possible.

Les grandes lignes de ce nouvel horaire proposent actuellement des transferts d'autobus pour les élèves qui demeurent dans les régions plus éloignées de la ville. Ceux qui habitent au nord de l'intersection de la route du Klondike Nord et de la route de l'Alaska et les élèves qui demeurent au sud de l'intersection de la route de l'Alaska et de la Robert Service Way (route South Access) devront changer d'autobus. Ces transferts se feront dans les aires de repos sur la route de l'Alaska. Il y a

aussi des changements pour les étudiants qui se rendront à l'école de la rue Wood, et les parcours numéro 1 à 7 suivront une route différente en après-midi de celle du matin.

Le porte-parole du département d'éducation, Mark Hill, explique qu'au fil des années, les parcours ont évolué et que plusieurs d'entre eux sont devenus trop sinueux. Certains élèves passaient plus de temps que nécessaire en autobus, et le nouvel horaire vise principalement à rendre les parcours plus directs. Le département d'éducation espère que ces changements rendront le service plus efficace et agréable pour tous.

Selon une initiative entamée l'an dernier, les élèves du niveau secondaire peuvent choisir le transport public en montant dans les autobus de ville pour se rendre à l'école. Un laissez-passer gratuit pour le transport en commun avec le service d'autobus de la ville de Whitehorse est offert aux élèves qui préfèrent cette option. Les laissez-passer mensuels gratuits sont valides pour les allers-retours à l'école,

au travail et pour les loisirs. Ils ne sont pas limités au transport scolaire. Par contre, il est important de noter que l'inscription à ce service oblige l'élève à céder son droit au transport avec les autobus scolaires. Pour déterminer si cette option est valide pour leurs besoins, l'horaire des parcours des autobus de la ville de Whitehorse peut être consulté à l'adresse city.whitehorse.yk.ca.

Les formulaires d'inscription aux deux services d'autobus, ainsi que l'horaire complet des autobus scolaires sont accessibles sur le site du département d'éducation du gouvernement du Yukon (education.gov.yk.ca). L'inscription au service d'autobus scolaire peut être télécopiée ou envoyée par courriel. Les parents sont appelés à revérifier l'horaire avant le début des classes puisque ce dernier risque de changer à la dernière minute avec des inscriptions tardives. Selon le site Web, l'horaire définitif devra être publié en ligne au plus tard la journée avant la rentrée, soit le mercredi 20 août 2014.

Francophonie

Équipe Yukon a fait bonne figure

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

La délégation yukonnaise est revenue au territoire avec le prestigieux prix de l'Amélioration. Un prix qui souligne comme son nom le suggère, la grande amélioration de la délégation depuis l'édition précédente des Jeux de 2011.

L'Équipe Yukon, c'est-à-dire la délégation yukonnaise, était formée de 35 jeunes ainsi que de dix entraîneurs et accompagnateurs.

« C'était une semaine incroyable », affirme Patrice Huneault-Genais, coordonnateur de la délégation yukonnaise. « C'était un privilège d'être sur place pour voir les jeunes s'épanouir et progresser durant toute la période qu'a duré l'événement », confie-t-il dès son retour au territoire.

Ainsi, Mason Bramadat a remporté une médaille d'excellence en leadership — volet organisation d'événements, à la suite d'un vote de ses pairs. Marguerite Tölgyesi a remporté quant à elle l'Étoile du match à quatre reprises au cours de la compétition en improvisation. Finalement, Tyra Jones s'est classée 4^e à la course du 200 m.

L'équipe a également fait bonne figure dans les compétitions artistiques de l'événement. « Les participantes de l'Équipe Yukon qui compétitionnaient en art étaient âgées de 13 et 14 ans. Elles se mesuraient à des jeunes de 18 ans inscrits parfois au niveau



La délégation yukonnaise.

Photo : M. Caron/JFC2014.

collégial en art. Le défi à relever était donc impressionnant. Malgré tout, elles l'ont bien relevé. Techniquement, l'équipe yukonnaise n'a pas été déclassée offrant une performance de niveau comparable aux participants plus âgés », explique Patrice Huneault-Genais qui en était à sa première expérience des Jeux de la francophonie canadienne (JFC). Originaire de Gatineau, ce sont les Jeux du Québec qui ont davantage marqué son enfance.

« Les Jeux de la francophonie canadienne sont très différents des Jeux du Québec. La semaine dernière, on sentait que les gens participaient à l'événement davantage pour partager la langue française que dans un but compétitif. De plus, il n'y a pas de volet art et leadership aux Jeux du Québec, un volet que j'ai trouvé très intéressant », explique Patrice Huneault-Genais. « C'était vraiment impressionnant de voir tous ces jeunes francophiles qui participaient à l'événement avec un vif désir d'apprendre le français. C'est une attitude que je ne croise malheureusement pas souvent dans ma région natale », confie-t-il. « Ça m'a permis de voir la francophonie canadienne sous un tout nouvel angle. »

Les JFC se sont déroulés du 23 au 27 juillet 2014 à Gatineau. Le Comité organisateur des 6^{es} Jeux de la franco-

phonie canadienne Gatineau 2014 dresse un premier bilan positif couronné de succès.

« Avec l'engouement de la population, l'implication de plus de 1 000 bénévoles, les installations grandioses, des commentaires élogieux des chefs de délégation, Gatineau peut dire fièrement : mission accomplie », a déclaré M. Benoit Pelletier, président du comité organisateur des Jeux de la francophonie canadienne, en conférence de presse.

C'est le Québec qui a remporté le plus grand nombre de médailles avec un total de 23 médailles d'or, sept médailles d'argent, sept médailles de bronze, suivi du Nouveau-Brunswick et du Manitoba.

Pour en apprendre davantage sur l'Équipe Yukon, il est possible de consulter le blogue de la délégation yukonnaise à l'adresse suivante : www.yukonjfc2014.com.

Abonnement

pub@auroroboreale.ca *l'aurore boréale*

26,25 \$ pour une année
(100 \$ à l'étranger).

Faites parvenir un chèque à :

L'Aurore boréale
302, rue Strickland,
Whitehorse, Yukon,
Y1A 2K1

Paiement avec
Visa Master Card :
867-668-2663



ÉQUIPE YUKON

Merci!



yukonjfc2014.com

Francophonie

Des rires et de la bonne humeur
au camp de jour d'été francophone

Photos : fournie.

Les jeunes du camp de jour francophone ont bien profité de leur été!

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

Encore une fois, le camp d'été francophone a connu un énorme succès auprès de sa jeune clientèle yukonnaise.

Activités et sorties se sont multipliées au grand bonheur de tous.

Les activités du camp, situé au centre-ville de Whitehorse au sous-sol de l'Église Unie, se



Les jeunes du camp de jour francophone ont découvert tous les secrets entourant l'époque glaciaire en écoutant attentivement leur guide-interprète Sylvie Binette, lors de leur visite au Centre de la Béringie.



Les jeunes du camp de jour sont allés visiter la caserne de pompier de la ville de Whitehorse.

FONDS DE DÉVELOPPEMENT
COMMUNAUTAIRE

Vous avez une idée qui pourrait être bénéfique pour votre collectivité et améliorer la qualité de vie des résidents?

Le Fonds de développement communautaire soutient des organismes communautaires tels que les groupes, les sociétés et les gouvernements locaux en leur offrant des subventions leur permettant de mettre sur pied des projets qui contribuent au mieux-être des collectivités du territoire.

Communiquez avec les conseillers du Fonds de développement communautaire!

Ces conseillers peuvent vous aider à élaborer votre projet et faire en sorte qu'il réponde aux exigences relatives au financement. Communiquez avec eux le plus tôt possible, bien avant de soumettre votre demande de financement.

Téléphonez au **1-800-661-0408**, poste **8125**, ou envoyez un courriel à l'adresse **cdf@gov.yk.ca**.

Voici des exemples de projets admissibles :

- Embellissement d'une collectivité
- Amélioration des installations
- Projets de recherche
- Ateliers/Conférences
- Communications/Sites web
- Initiatives liées au tourisme
- et plus encore...

La prochaine date limite de présentation des demandes est:

le 15 septembre à 17 h pour les projets de niveau 2.

Community Development Fund
Fonds de Développement Communautaire

Yukon
Développement économique

cdf.gov.yk.ca

sont déroulées tout l'été dès la mi-juin.

« Le site du camp nous permet d'être à proximité de tout, ce qui facilite nos déplacements », explique Leslie Larbalestrier en spécifiant que les activités étaient planifiées chaque semaine à partir de différents thèmes, comme celui des inventions, du disco et des saveurs du monde.

Plusieurs escapades ont également marqué l'été comme la visite de la réserve faunique, la découverte des toiles de l'artiste Jim Robb au Centre des arts du Yukon, une expédition en canot, une randonnée à cheval, ou la visite du Centre

de la Béringie. Sans oublier, des bricolages, des chasses au trésor, des jeux d'eau, des jeux dans les parcs de la ville.

« J'ai pu découvrir le Yukon en accompagnant les jeunes. C'est ma première visite au territoire. C'est une belle expérience pour moi », souligne Nancy Bélanger du Québec qui en est à sa deuxième année d'étude en technique en éducation de la petite enfance. Elle a pu travailler tout l'été au camp de jour francophone grâce au soutien du programme fédéral Jeunesse Canada au travail. L'équipe était complétée par Vanessa Drouin, éducatrice à La garderie du

petit cheval blanc qui travaillait au camp de jour pour une deuxième année.

Ainsi, près d'une quarantaine de jeunes âgés entre 4 ans et 11 ans ont pu fréquenter le camp de jour de la mi-juin à la mi-août. Parmi ce nombre, cinq jeunes étaient nouvellement arrivés au territoire. « Le camp est un lieu de rencontre pour ces jeunes qui arrivent au territoire et qui feront leur rentrée scolaire à l'École Émilie-Tremblay. C'est une bonne façon pour eux de se faire ainsi de nouveaux amis qu'ils retrouveront plus tard à l'école francophone », confie Leslie Larbalestrier.

Société

« Hors des sentiers battus » : le projet de Simon D'Amours

NELLY GUIDICI

Hors des sentiers battus? Peut-être que le territoire du Yukon s'y prête particulièrement. En effet, sortir du cadre est une philosophie de vie que Simon D'Amours a mise en œuvre très tôt.

Vivant dans un bus scolaire qu'il a lui-même aménagé, Simon compte bien rouler en dehors des sentiers mille fois battus pour aller à la rencontre des habitants du Yukon qui vivent de leur passion.

En 2005, alors installé en Colombie-Britannique, il démarre une compagnie de production de vidéos. La même année, il achète et aménage l'intérieur d'un bus scolaire. Puis en 2011, il décide de s'établir au Yukon. « Il y a plus d'opportunités ici, les gens sont heureux et relax et ça fait ressortir le meilleur de ma personne! »



Photo : Alistair Maitland Photography.

Simon D'Amours partira à la rencontre de Yukonnais et Yukonnaises qui vivent de leur passion dans le cadre du projet « Hors des sentiers battus ».

S'interroger au contact des autres

Membre de Screen Production Yukon, Simon a reçu du soutien de Chris McNutt de Northwestel et a travaillé en étroite collaboration avec Graoach O'Murcho au début de l'année 2014 avec qui il a monté une vidéo expliquant son projet « Hors des sentiers battus ». En effet, à travers l'exemple de Yukonnais et de Yukonnaises qui vivent de leur passion, Simon veut inspirer le public en montrant l'exemple de gens qui vivent différemment. Mais attention, tout n'est pas rose lorsque l'on s'éloigne du conventionnel. En effet, la réalité ne sera pas occultée, il précise : « On veut de la profondeur et pas seulement montrer les aspects positifs. » L'objectif sera donc de mettre en perspective une vision réaliste des personnes filmées à travers le regard et les interrogations de Simon. En effet, producteur de l'émission, il en sera aussi le principal protagoniste qui, à travers la rencontre avec l'autre, se questionne sur sa propre existence. « Au contact des autres, ça te permet de t'interroger et de comprendre », précise-t-il.

Une rencontre déterminante à Banff et une coproduction avec Manito Media

Aidé financièrement par la Commission du film du Yukon, Simon a pu se rendre au Festival des médias de Banff où il a été mis en contact avec la maison de production manitobaine Manito Media. Dirigée par deux frères métis, les frères Clément, la compagnie qui se fait tout doucement un nom dans le métier a déjà travaillé sur des projets avec APTN, Radio-Canada ou encore City TV. Convaincus par l'idée, « Hors des sentiers battus » est leur premier projet avec la nouvelle chaîne de télévision UNIS qui propose, partout au Canada, des programmes sur les francophones en dehors des frontières du Québec. Le projet de Simon D'Amours est arrivé juste à temps. « Je leur propose le Yukon francophone sur un plateau d'argent », explique-t-il, les yeux pétillants.

Épisode 1 : les cueilleurs de morilles

La frénésie qui a envahi le Yukon tout au long des mois de

juin et juillet au sujet des morilles a été le premier épisode filmé par Simon et son équipe. En effet, pendant plusieurs jours, il a accompagné dans la région de Carmacks un groupe de cueilleurs francophones originaires du Saguenay-Lac-Saint-Jean au Québec. Réaliste, Simon se remémore l'expérience : « C'était ma première expérience de travail avec une équipe et on n'était pas vraiment préparé, mais au final, ça a super bien été! » Chaque épisode d'environ une heure partira à la rencontre de trois personnes ayant des vies bien différentes, mais chacune animée par la passion. La diffusion étant prévue pour janvier 2016, Simon commence cet été une année complète de tournage. Il a en tête des personnages précis qu'il veut filmer et rencontrer, mais il est également à la recherche de sujets potentiels. Si vous pensez que votre style de vie ne rentre pas dans le cadre, ou que votre passion prend le dessus, que les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas, alors je vous invite à prendre contact avec Simon. Qui sait, peut-être que votre mode de vie sera montré

en exemple et que d'autres, inspirés, suivront la voie de leur passion, hors des sentiers battus, bien sûr!

Contact et renseignements :
info@worldwildmedia.com
ou sur le site Web :
www.horsdessentiersbattus.ca.

Portrait

Jocelyne LeBlanc : la musheuse acadienne du Yukon

JANICE DURANT

Jocelyne LeBlanc est née au Nouveau-Brunswick dans le petit village acadien de Bouctouche. Si elle y était toujours, elle participerait au Festival de mollusques et, pour célébrer la fête nationale des Acadiens connue simplement comme « le 15 août », ce serait le Tintamarre. « Le Tintamarre, c'est une parade qui commence au musée de Kent et va jusqu'au fond de la baie, » décrit M^{me} LeBlanc. « Tout le monde se maquille en bleu, blanc et rouge avec une étoile jaune – les couleurs du drapeau acadien –

et on marche avec des pottes (casseroles) et des cuillères de bois pour faire du bruit. »

« En grandissant, on célébrait le 15 août avec de la musique au quai (prononcé tchè) jusqu'au soir quand les musiciens se rassemblaient sur la plage pour continuer la fête. À Bouctouche, le tintamarre a commencé avec l'arrivée du Pays de la Sagouine en 1992. C'est l'année que je suis partie vers « la grande ville » de Moncton, pour étudier, » nous raconte M^{me} LeBlanc. Le Pays de la Sagouine, c'est un parc théâtral situé sur une petite île à Bouctouche basé sur les



Photo : fournie.

Jocelyne LeBlanc et sa fille Kira s'apprêtent à célébrer la fête de l'Acadie, connue simplement comme « le 15 août ».

personnages acadiens des livres d'Antonine Maillet.

Après ses études, le goût de l'aventure a poussé M^{me} LeBlanc à voyager : elle est arrivée au Yukon en 1996. Elle y a passé le premier hiver à nettoyer les chambres d'hôtel du High Country Inn jusqu'à ce qu'elle rencontre pour la première fois les musheurs venus faire la course Yukon Quest et que ses yeux s'ouvrent

au merveilleux monde du traîneau à chiens. Elle a tout de suite su que c'était sa place et elle a commencé à travailler d'abord comme valet de chenil (*handler*), et ensuite comme guide. Plus tard, elle s'est associée avec le ranch Sky High Wilderness où elle s'occupe actuellement du va-et-vient quotidien de l'entreprise qui comprend les nombreux chiens, les chevaux, les quelques

employés et plusieurs touristes (surtout en hiver!).

M^{me} LeBlanc compte sa course Yukon Quest de 2010 comme un des épisodes les plus mémorables de sa carrière. « J'ai fait plusieurs courses, mais la Yukon Quest était une aventure incroyable, très difficile, où j'ai appris beaucoup. Mais pour moi, une fois, c'est assez! », affirme Jocelyne en se demandant comment les fervents font pour répéter cette course chaque année.

Son travail va l'amener à rencontrer des aventuriers d'un peu partout dans le monde. « Au début, j'étais la seule guide qui parlait français, alors je guidais tous les francophones, surtout des Européens de la France, de la Belgique ou de la Suisse. Ils riaient toujours à m'entendre parler, en me disant que mes expressions leur rappelaient celles de leurs grands-parents. » M^{me} LeBlanc a aussi accueilli des gens bien connus comme l'aventurier de renommée Victor Boyarsky, la princesse d'Autriche, et plus récemment, les membres de la série télévisée *The Amazing Race Canada*. « Ils ont filmé un épisode au ranch. Moi, je m'occupais d'organiser les chiens, » nous dit M^{me} LeBlanc en nous confiant qu'elle est toujours bien plus à l'aise dans les coulisses.

Même si elle préfère la vie paisible, M^{me} LeBlanc fête toujours le 15 août. « Je me rappellerai toujours la fois qu'on avait essayé de faire des poutines râpées dans ma première cabine au Yukon. Les poutines ont toutes explosé et on a fini avec de la soupe aux patates! », raconte M^{me} LeBlanc en riant et en expliquant que les poutines râpées ne sont pas les poutines québécoises. Il s'agit d'un mets traditionnel acadien qui consiste à faire bouillir un mélange de pommes de terre crues et pilées façonné en boules avec un petit morceau de porc salé à l'intérieur.

Cette année, M^{me} LeBlanc célébrera la fête de l'Acadie à l'AFY avant de retourner en Acadie avec sa fille Kira pour un mois de vacances bien méritées.

De l'eau pour la nature De l'eau pour les humains

Les Yukonnais nous ont dit à quel point l'eau était importante, à la fois pour l'environnement, pour la population et pour l'économie.

Par conséquent, nous avons élaboré un document intitulé *STRATÉGIE ET PLAN D'ACTION DU YUKON SUR LA GESTION DE L'EAU*. Il s'agit d'un plan qui comprend six priorités visant à maintenir la qualité, la quantité et la salubrité de l'eau au Yukon, tant pour l'environnement que pour la population.

Le plan, qui est axé sur une vision d'ensemble, décrit la ligne de conduite stratégique et globale qui orientera les décisions du gouvernement relativement à la gestion des ressources en eau. Le gouvernement investira une somme supplémentaire de 2,7 millions de dollars sur trois ans pour réaliser des projets visant à mettre en place la stratégie.

Jetez un coup d'œil sur l'avenir des ressources en eau du Yukon : www.gov.yk.ca/waterstrategy

Yukon
Gouvernement

FÊTE NATIONALE DE L'ACADIE
VENEZ CÉLÉBRER LE 15 AOÛT!

UNE OCCASION DE SE RENCONTRER, BOIRE ET MANGER.

On va avoir ben du fun!

Hot dogs et hamburgers seront offerts.

A partir de 17 h

Centre de la francophonie
302, rue Strickland

avec la contribution de **AFY**



La survie du saumon royal

La coopération de l'Alaska en interdisant pour la première fois de son histoire la pêche au saumon royal semble porter ses fruits. Cette décision prise au début de l'été apporte une lueur d'espoir des deux côtés de la frontière pour la survie de l'espèce.

« La décision de l'Alaska est le résultat d'un long travail de sensibilisation qui s'est fait à partir du Yukon », explique Denis Zimmermann, directeur de l'organisme Yukon Salmon Sub-Committee. Il s'agit d'un organisme consultatif qui achemine ses recommandations au ministre des Pêches et Océans ainsi qu'aux différentes Premières nations du territoire sur toutes les questions concernant le saumon et son habitat. « En Alaska, puisque la pêche se fait à l'embouchure du fleuve, il est plus difficile pour les gens de réaliser concrètement à quel point le nombre de saumons a diminué ces dernières années, alors qu'au Yukon on y est sensibilisé depuis longtemps. Il y a même des endroits sur le fleuve où on ne pêche plus depuis plusieurs années. C'est cette triste réalité que nous partageons chaque année lors de nos rencontres avec les pêcheurs et les Premières nations de l'Alaska. La décision de l'Alaska d'être enfin proactive dans ce dossier vient ajouter enfin une lueur d'espoir », explique-t-il.

Le fleuve Yukon où fraie le saumon royal naît en Colombie-Britannique puis pénètre dans le territoire canadien du Yukon auquel il donne son nom. La deuxième partie de son cours qui est plus importante que la première traverse l'Alaska. La pêche intensive en

Alaska a eu des effets néfastes sur le saumon royal, dont le nombre qui remonte le fleuve Yukon demeure inférieur ces dernières années aux objectifs de gestion des ressources. Un traité international entre le Canada et les États-Unis stipule qu'un nombre minimal de 42 500 saumons royaux doivent pouvoir traverser la frontière canadienne durant la période de frai afin d'en assurer la survie. Pourtant, malgré des ajustements apportés au fil des ans sur la pêche au saumon dans le but de maintenir les nombres, le bassin de population diminue de façon constante. L'an dernier, seulement 30 500 saumons royaux ont atteint la frontière canadienne. C'est la première fois que l'Alaska interdit la pêche de subsistance pour le saumon royal. Alors qu'au Canada la pêche de subsistance est réservée aux Premières nations, en Alaska, tout résident qui habite cet État depuis un an y a droit.

Alors que les prédictions pour cette année étaient des plus pessimistes, il semblerait que le pire ait été évité avec près de 56 000 saumons ayant réussi à traverser la frontière canadienne.

« C'est mieux, mais la lutte est loin d'être gagnée, car ce n'est pas assez pour assurer la survie de la population. De plus, il ne s'agit des données que pour une seule année », rappelle Dennis Zimmermann.

Car tous les saumons répertoriés cet été n'avaient que cinq ans alors que l'espérance de vie est d'environ huit ans. Il n'existe donc plus de saumons qui ont atteint leur pleine maturité. Résultat, des saumons de taille réduite pondent des œufs plus petits qui produisent de plus petits alevins ayant par conséquent de la difficulté à survivre. Également, plus de 70 % de la population répertoriée était constituée de mâles alors qu'il serait préférable de voir des chiffres plus équilibrés, selon Dennis Zimmermann.

« Nous ne sommes pas en face d'un scénario idéal de reproduction. On doit continuer le travail », souligne-t-il, n'écartant pas la possibilité de permettre aux Premières nations du Yukon la pêche pour leur consommation personnelle cette année. « Puisqu'il y a un plus grand nombre de saumons qui traversent la frontière, nous étudions quotidiennement la situation afin de pouvoir prendre une décision éclairée », spécifie-t-il.



DOSSIER SAUMON

MARIE-HÉLÈNE COMEAU



Malgré un nombre respectable de saumons qui ont frayé dans le fleuve Yukon, la partie est loin d'être gagnée.

Photos : Derek Crowe.

La passe migratoire de Whitehorse : lieu d'observation du saumon royal par excellence



DOSSIER SAUMON
MARIE-HÉLÈNE COMEAU



Photo : Marie-Hélène Comeau.

Franziska Glen offre des visites guidées en français tout l'été à la passe migratoire de Whitehorse.

C'est avec près de deux semaines d'avance cette année que le saumon royal a fait son apparition dans l'embouchure du fleuve Yukon. Malgré ce départ hâtif, les saumons sont toutefois arrivés aux dates habituelles à la passe migratoire située à Whitehorse.

« On ignore pour quelles raisons les saumons sont entrés dans le fleuve plus tôt cette année. Tout ce qu'on a pu observer, c'est qu'une fois leur migration entamée, ils ont ralenti leur progression au point de

retrouver leur rythme habituel », explique Dennis Zimmermann, directeur de l'organisme Yukon Salmon Sub-Committee.

La longue migration du saumon royal s'étale sur plus de 3 200 km. Elle débute en Alaska aux États-Unis à l'embouchure du fleuve Yukon tout au début de l'été, puis se poursuit en remontant jusqu'aux eaux en territoire yukonnais qui ont vu naître les saumons. Dès le début de cette migration, le saumon royal cesse de manger, puisant dans ses

tissus adipeux l'énergie nécessaire à sa survie durant les deux mois que dure son voyage de la côte Pacifique jusqu'à Whitehorse.

Chaque été, il est possible d'aller observer ces voyageurs au long cours à la passe migratoire située aux abords du barrage électrique de la ville de Whitehorse.

« Nous avons environ plus de 200 visiteurs par jour », confie Franziska Glen qui travaille comme guide-interprète à la passe migratoire et qui offre également les visites guidées

en français. « Les grandes fenêtres aménagées dans le bâtiment permettent aux gens de bien observer les saumons durant leur migration. C'est très impressionnant de pouvoir les observer ainsi », explique-t-elle.

C'est vers la fin des années 1950 que la construction du barrage hydro-électrique a eu lieu. Les diverses structures furent conçues pour permettre aux saumons de contourner le barrage et d'atteindre les frayères en amont en évitant d'être aspirés vers les turbines. Ainsi, un canal de dérivation a été construit pour diriger les poissons vers la passe migratoire munie d'une échelle à poisson de 366 mètres. C'est à cet endroit qu'est situé un centre d'interprétation adjacent à la passe migratoire. Ce dernier est muni de fenêtres donnant vue sous l'eau, offrant un coup d'œil privilégié sur les occupants du fleuve.

« Le saumon royal arrive habituellement vers la fin du mois de juillet ou début du mois d'août. D'ici leur arrivée, il est possible d'observer les autres poissons qui empruntent la passe migratoire comme le meunier rouge ou le touladi », explique Franziska Glen.

Le 15 août prochain de 17 h à 21 h, le centre d'interprétation convie la population à une petite fête où il sera possible de casser la croûte tout en observant la migration du saumon royal qui devrait être à son apogée en cette période de l'année.

Une écloserie à la rescousse du saumon royal



Photo : www.archbould.com.

L'écloserie des rapides de Whitehorse est le seul endroit où on fait l'élevage du saumon royal le long du fleuve Yukon.

Chaque année à la fin juillet ou début août, un certain nombre de saumons royaux reproducteurs sont prélevés de la passe migratoire. Ils sont gardés par la suite à l'écloserie jusqu'à ce qu'ils soient prêts à frayer. Les œufs fertilisés sont par la suite déposés dans des bacs d'incubation où ils sont approvisionnés en eau fraîche jusqu'à leur éclosion à la fin de l'hiver. Ces jeunes alevins sont alors transférés dans des viviers d'élevage circulaires où ils vont grandir jusqu'à atteindre un poids d'environ trois grammes. Ils atteignent ce poids vers le mois de juin. C'est à ce moment-là qu'ils sont prêts à être relâchés.

« En milieu naturel, les alevins

une fois éclos vont commencer leur descente en mer en nageant jusqu'à la région de Dawson où ils y passeront l'hiver. L'année suivante, ils continueront leur chemin jusqu'à l'océan. Le voyage se fait donc en deux étapes. Les poissons de l'écloserie sont déjà plus gros lorsqu'ils sont relâchés dans le fleuve et donc de meilleurs nageurs. Ils peuvent donc faire tout le trajet en une seule saison », explique Franziska Glen, guide de la passe migratoire de Whitehorse.

Depuis 1984, plus de 150 000 à 400 000 tacons (jeunes saumons) sont relâchés chaque année dans le fleuve Yukon afin d'aider à maintenir les stocks de saumons royaux.

La tradition du camp de pêche en péril



Doris Mclean, une aînée de Tagish a partagé ses souvenirs d'enfance tissés d'histoires de pêche.

Photo : Marie-Hélène Comeau.

Avec le déclin ces dernières années du saumon royal au territoire, certaines traditions culturelles disparaissent lentement du territoire yukonnais. C'est le cas des camps de pêche traditionnels des Premières nations.

Traditionnellement, au territoire, chaque famille avait son camp où elle se réunissait chaque année durant la migration annuelle du saumon royal.

« Le camp de pêche était un endroit de socialisation important. La diminution du saumon et l'interdiction par la suite de le pêcher ont entraîné la disparition de cette tradition », déplore Dennis Zimmermann, directeur de l'organisme Yukon Salmon Sub-Committee.

Afin d'avoir assez de nourriture pour passer le long hiver du Yukon, les Premières nations faisaient traditionnellement sécher le poisson pour pouvoir le conserver.

« Nous sommes les premiers humains à avoir trouvé une façon de conserver la viande tout l'hiver », s'enorgueillit Doris Mclean, une aînée de Tagish qui a partagé les histoires traditionnelles de sa

communauté avec des visiteurs de la passe migratoire de Whitehorse tout l'été.

Afin de le sécher, le poisson était coupé et ouvert en deux ou découpé en lanières qui étaient suspendues à une grille de bois au-dessus d'un feu produisant de la fumée. Cette dernière séchait le poisson et servait d'agent de conservation naturel.

« Ce que j'aimais de cette tradition, c'est qu'on se réunissait tous. On en profitait pour partager des histoires et surtout rire constamment du matin au soir. C'était l'occasion d'avoir du bon temps ensemble, une façon de vivre pleinement. On oublie aujourd'hui toute l'importance de se réunir ainsi », déplore Doris Mclean.

Avec la disparition des camps traditionnels de pêche, la transmission des connaissances en devient affectée. « La transmission réussit à se faire à travers des initiatives individuelles plutôt qu'en famille. Ce sont les grands-parents qui doivent réussir à enseigner le plus de connaissances possible à tous leurs petits-enfants. C'est ce que je m'efforce de faire », confie Doris Mclean.

Capsules info

À la fin de la dernière glaciation, il y a quelque 10 000 ou 11 000 ans, les grands glaciers fondirent et le fleuve Yukon a rejoint l'océan Pacifique par la mer de Béring. Il a fallu aux glaciers des milliers d'années pour fondre, et à l'eau de fonte, de nombreux autres siècles pour se débarrasser de la boue glaciaire. Une fois la boue déposée au fond du fleuve et l'eau devenue limpide, le saumon a commencé à migrer en remontant le fleuve.

En 1996, des travaux d'agrandissement réalisés à l'écluse ont permis d'élargir le programme pour inclure d'autres espèces, dont l'omble à tête plate, la truite arc-en-ciel, l'omble chevalier, le touladi et le kokani, toutes les espèces d'eau douce destinées à l'ensemencement de plusieurs petits lacs dans le territoire yukonnais. L'objectif est d'offrir aux pêcheurs sportifs plus d'occasions de faire bonne pêche sans pour autant mettre à risque les populations indigènes.



DOSSIER SAUMON
MARIE-HÉLÈNE COMEAU



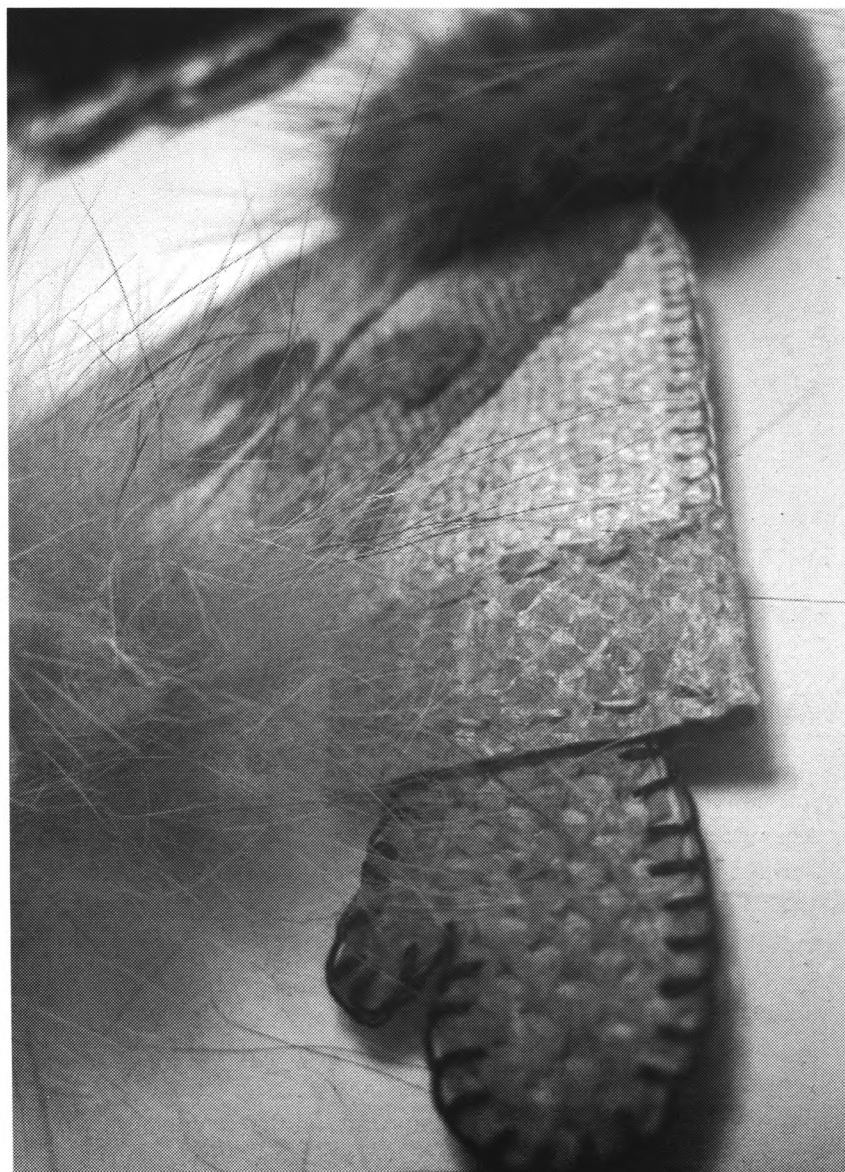
La transformation du poisson en œuvre d'art



DOSSIER SAUMON
PAR : MARIE-HÉLÈNE COMEAU



L'artiste Josée Carbonneau explore la peau de poisson tannée dans ses œuvres.



Un poisson peut parfois avoir une destinée étonnante : celle de se terminer dans les crocs d'un aigle, ou au menu d'un restaurant. Mais il peut aussi terminer ses jours accroché sur les murs d'une galerie d'art. C'est ce que propose une artiste franco-yukonnaise qui utilise la peau des poissons dans ses œuvres.

L'idée d'utiliser cette matière de création est née chez Josée Carbonneau de son amour profond pour la pêche. Cette Gaspésienne d'origine a commencé à pratiquer ce sport dès son tout jeune âge. Mieux connue pour ses œuvres peintes sur soie, c'est au hasard de la rencontre d'une artiste qui travaille avec la peau des animaux qu'elle apprend qu'il est également possible de tanner la peau de poisson. Dès lors, l'idée d'inclure cette matière dans son processus de création a germé.

« Je pêche le poisson, je le mange et le donne à mes chiens, je tanne sa peau et l'utilise dans mes créations. J'adore l'idée de suivre et faire partie de toutes les étapes de sa transformation », explique l'artiste dans son studio, une yourte située au creux d'une vallée entourée des montagnes majestueuses de la région d'Annie Lake, près de Whitehorse.

Durant l'entrevue, l'artiste étale sur sa table de travail les différents échantillons de peaux de poisson qu'elle a tannées et testés ces dernières années. Ces échantillons se succèdent, chacun comportant des propriétés différentes tant dans la couleur, la texture et l'épaisseur.

« La peau du saumon est beaucoup plus épaisse que celle de la truite, c'est fascinant », explique-t-elle. « J'utilise principalement le saumon Pink et le saumon Chum. Je n'ai pas l'équipement pour pêcher le saumon royal qui nécessite une plus grosse canne à pêche. Il y a parfois des gens qui après avoir entendu parler de mon projet m'apportent de la peau de poisson, à l'exception toutefois du saumon royal, car en général les gens qui pêchent ce poisson le font fumer avec sa peau », précise Josée Carbonneau.

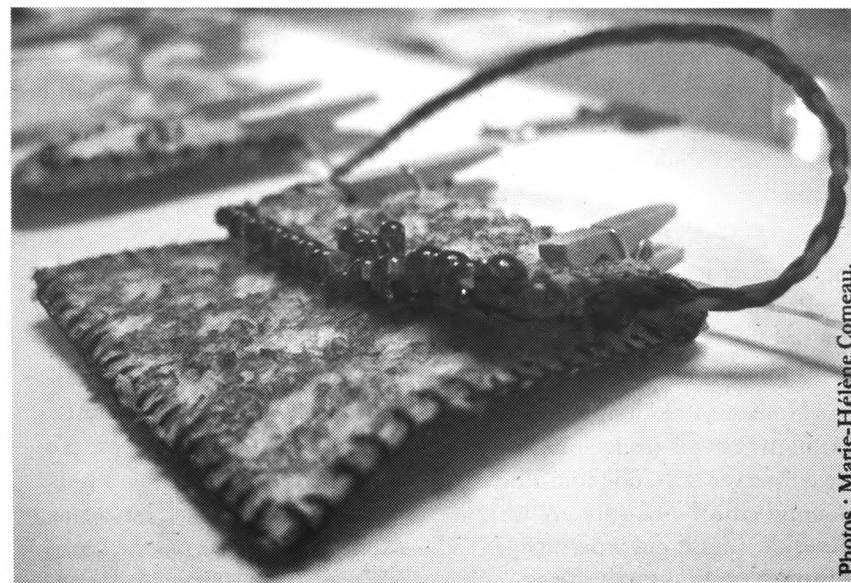
À partir de cette matière, l'artiste la transforme en petits personnages nordiques d'environ cinq pouces de longueur. Leurs vêtements cousus à la main sont créés à partir de la peau tannée. Des rondelles coupées dans des bois de caribou servent pour créer les têtes. Le tout est complété par l'ajout de fourrure ainsi qu'un travail de perlage qui habille coquettement ces joyeux personnages.

L'art du tannage

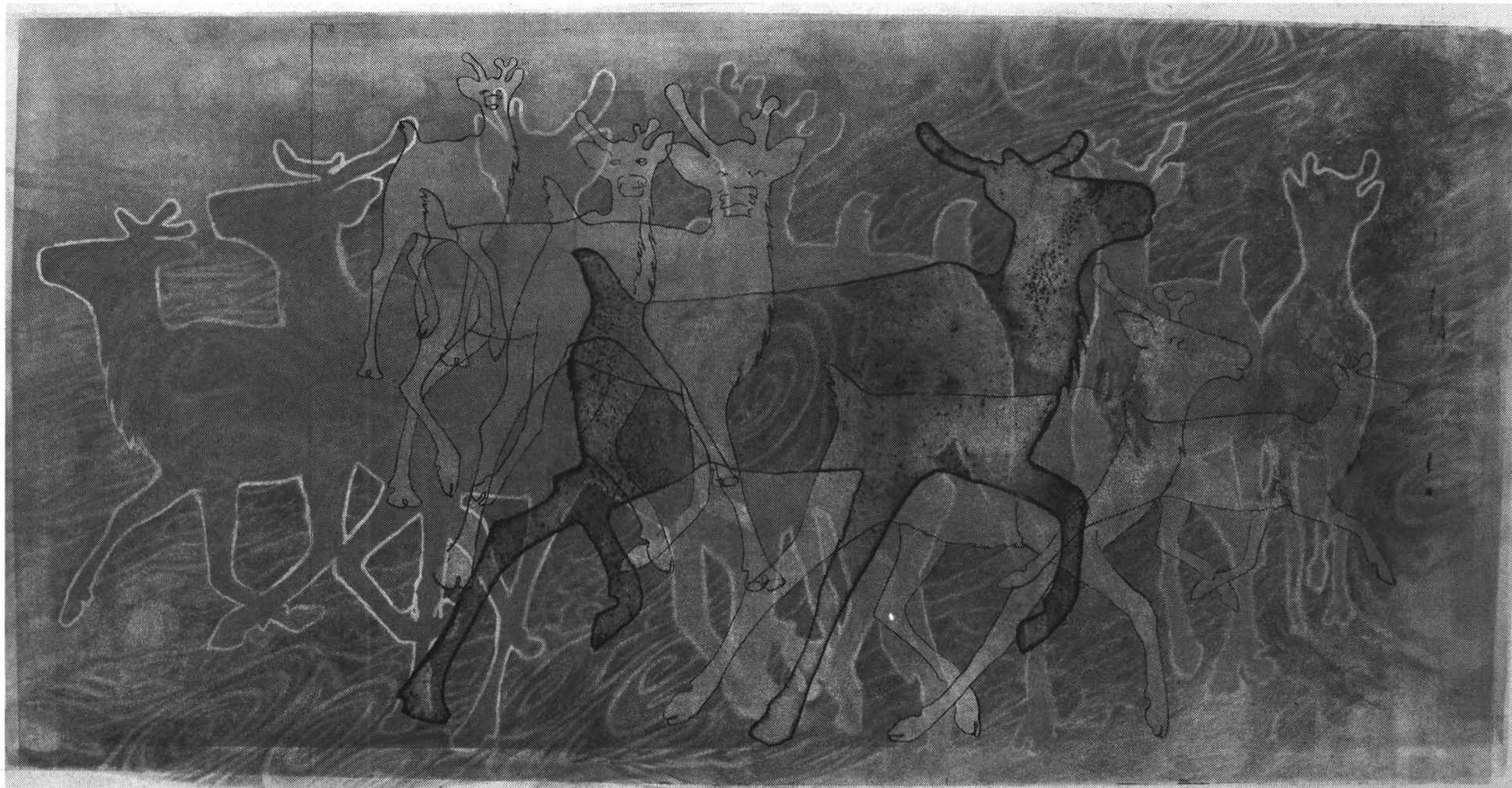
Le tannage est la transformation d'une peau de bête en cuir. C'est un procédé ancestral qui n'est pas simple à réaliser et qui peut nécessiter quelques préparations chimiques. La technique utilisée par l'artiste yukonnaise se fait toutefois sans le recours à ces produits.

« Je commence le processus en faisant des filets de poisson. Je poursuis l'opération à l'aide d'un couteau spécial pour enlever la peau. Ensuite, je dois m'assurer d'enlever toute matière grasse et la viande. Je lave la peau avant de continuer à la gratter. Il est très important qu'il ne reste ni viande ni gras. C'est un travail de précision qui doit être bien fait, mais le résultat en vaut la peine. Chaque peau révèle à la fois une belle texture et transparence une fois l'opération complétée », explique Josée Carbonneau.

Il est possible de découvrir les œuvres de Josée Carbonneau en se rendant sur sa page Facebook.



Quand le caribou se fait art



L'exposition Tundra Running – Celebrating Caribou a lieu à la galerie d'art Yukon Artist at Work jusqu'au 7 septembre.

Photo : Marie-Hélène Comeau.

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

L'art de la gravure est un processus qui exige beaucoup de temps, un anachronisme dans un monde où tout se déroule à grande vitesse. L'artiste yukonnaise Joyce Majiski persiste pourtant à explorer ce médium de la patience dont les résultats sont actuellement exposés à Whitehorse.

« Il n'y a pas beaucoup d'artistes au Yukon qui font de la gravure à temps plein. C'est une technique qui demande beaucoup de matériaux et de produits chimiques », explique Joyce Majiski de son studio situé en forêt à quelques kilomètres de Whitehorse. L'entretien se déroule tranquillement au rythme de la pluie et du vent. Une météo morne qui contraste avec les couleurs chaudes des murs du studio de l'artiste où s'ajoutent à la couleur les images de caribou peintes ou imprimées.

Car, depuis plus de vingt ans, l'artiste exploite le thème du caribou dans ses œuvres.

« Tout a commencé alors

que je travaillais comme guide sur la rivière Firth. C'est lors d'un de ces voyages que je me suis retrouvée un jour entourée d'une harde de caribous de près de 10 000 bêtes. Ça a été une expérience inoubliable. C'est à ce moment-là que l'image du caribou est apparue dans mes œuvres », confie-t-elle. « Cet animal est un indicateur important sur l'état de l'environnement et des changements climatiques. Pour survivre, ils ont besoin d'un très grand territoire. Ainsi, si la population est importante, c'est que l'environnement dans lequel elle évolue se porte bien », explique Joyce Majiski qui collabore régulièrement avec différents organismes yukonnais environnementaux. « J'aime apporter mon appui à la protection de l'environnement », explique l'artiste franco-ontarienne d'origine qui a fait des études en biologie.

La gravure ou l'art de la patience

Joyce Majiski s'adonne à l'art de la gravure à eau-forte dès 1986. Depuis, cet engouement pour cette technique de

création ne s'est jamais essoufflé.

« Je fais de la gravure depuis tellement longtemps qu'aujourd'hui, peu importe le médium que j'utilise, je continue de concevoir l'image que je crée de la même façon qu'une graveuse, c'est-à-dire en couches successives », confie-t-elle en riant.

La gravure est un art qui requiert temps et patience. Chaque pièce de l'artiste aura demandé du temps phénoménal de travail et de déplacement en passant par la préparation du papier, des matrices où seront gravées les images, l'encre et l'impression. Une seule de ces plaques, qu'elle soit en bois ou en métal, peut prendre jusqu'à une semaine de travail à temps plein. Puisqu'il n'est pas rare de voir une œuvre de l'artiste composée à l'aide de plusieurs de ces plaques, le temps de travail requis s'accumule rapidement.

Une fois l'impression terminée, il arrive à l'artiste de compléter son œuvre en ajoutant un travail manuel de dessin.

Les œuvres présentées ce mois-ci à la galerie d'art Yukon



Un aperçu du studio de l'artiste Joyce Majiski.

Photo : fournie.

Artists At Work sont les témoins muets du travail de longue haleine de l'artiste. Il s'agit de monotypes, c'est-à-dire qu'il n'existe qu'une seule épreuve pour chacun d'eux, dont le travail a commencé à son studio yukonnais. Ils se sont ensuite déplacés à Vancouver avant de revenir recevoir leurs dernières touches dans le studio de Joyce Majiski.

« Je travaille sur de grands formats en ce moment et mon studio n'est pas équipé adéquatement. J'ai donc été dans l'obligation de me déplacer à Vancouver afin de réaliser des gravures à eau-forte. Ils ont des bassins de trempage beaucoup plus grands et l'environnement de travail pour la manipulation des produits chimiques requis est plus sécuritaire », explique-t-elle.

Index des services en français



Due North Maternity and Baby offre une vaste sélection de vêtements de maternité et de bébé. Nous sommes engagés à donner d'excellents services aux mamans et à leurs familles.

Services en français : Shannon

www.duenorthmaternityandbaby.com Tél. : 867-335-6242



Samedi à mardi : 9 h à 16 h et de 17 h à 22 h.
Mercredi : Fermé
Jeudi et vendredi : 11 h à 16 h et de 17 h à 22 h.

cbalzam@gmail.com 867. 456-8005



La vie est ce que TU en fais

CATHERINE LAMARCHE | Bilingual Life Coach | Dawson City, Yukon
4038375952 cdllifecoaching@hotmail.com www.cdllifecoaching.com

Photographie Christian

portrait • Christian Kuntz •
301 B-3, Klondike, Whitehorse
• Tél. : 456-5797 • www.christiankuntz.com
www.christiankuntz.com

MXDESCHESNES
ARTISTE VISUEL

GRAPHISME
ILLUSTRATION
PHOTOMONTAGE
MONTAGE VIDÉO

867.393.2518 | mxdart@yahoo.ca | FB : MxDeschesnes Arts



CHEZ ML
Life Services de vie
Counselling & Life Coaching

- Psychothérapie et Coaching • Ateliers de croissance personnelle
- Thérapie individuelle (adultes et adolescents)
- Thérapie de couples et relationnelle

Lucie Desaulniers, M Ed, CCC et Michel Morris, M Ed, CCC
3A, 2099, 2^e Avenue Whitehorse (Yukon) Y1A 1B5
• (867) 668-6517 • servicesdevie@gmail.com



Davy Joly
Planification budgétaire
Assurance-vie
Prêt hypothécaire

Waterfront Station 240-2237 2^e Ave. Whitehorse Yukon
davv.iolv@investorsaroup.com Tél. : 867-334-4771



Assante Financial Management Ltd.
Assante Estate and Insurance Services Inc.
Pierre Lacasse, planificateur financier • 3147, 3^e Avenue,
Whitehorse (YK) Y1A 1E9 •
Tél. : 667-6100 • Cell. : 334-9411 • placasse@assante.com



Northern Mobile Network Solutions
Felix Turcotte
Services informatiques sur mesure pour
les petites entreprises et les particuliers
www.northernmobile.net
867-335-9981 felixturcotte@northernmobile.net



Traduction ABC Translation • Angélique Bernard
Un service de traduction, de révision et de correction
d'épreuves professionnel et de qualité.
• 52, rue Aisek, Whitehorse • Tél. : (867) 668-5933
• abernard@northwestel.net.

Église catholique
Messe en français les dimanches à 10 h 10
Abbé Jean Augustin Some
• Tél. : 393-4791 • cfcyukon@klondiker.com
• Comité francophone catholique,
406, Steele, Whitehorse (YK) Y1A 2C8



Nordique Fire Protection
Gilbert Bradet
• Ventes, services et conseils en protection
d'incendie et sécurité au travail
• Partout au Yukon depuis 2002
• (867) 333-3536
• nordique@northwestel.net

ALPHA ROOFING & RENOVATION
- PAUSE DE TOITURE EN TOUT GENRE -
Fait selon les règles de l'arts

Jean Claude Masse
Propriétaire - Opérateur
(867) 332-4076

Estimation gratuite

JMB CONSTRUCTION
Constructions résidentielles et commerciales
Rénovations de tout genre. Estimation gratuite
Conseils technique

Tél. : 633-2738 • Cell. : 335-7235
jmbconstruction@me.com



Klondike Kate's Cabines & Restaurant
location de chalets et restaurant
• Josée Savard • 1102, 3^e Avenue,
C.P. 417, Dawson • Tél. : (867) 993-6527
info@klondikekates.ca www.klondikekates.ca

(OUVERT D'AVRIL À OCTOBRE)

NPD du Yukon
Opposition officielle

François Picard,
Chef de cabinet


www.yukonndpcaucus.ca (867) 393-7051



binette
Cultural Resources Management

Gestion de projets, planification et interprétation :
• patrimoine • culture • tourisme

• Sylvie Binette • info@sbinette.net • 867 667- 4681




Gite La Bicietta
Bed + Breakfast

Entrée privée
Salle de bain privée
Cuisinette disponible
Déjeuner continental
Internet

Hôtes : Ann Chapman
et Ante Tokic
342, croissant Valleyview
Whitehorse, Yukon

www.bicietta.ca
(867) 335.0326



NORDMAN
Bois de chauffage
Vendue à la corde
Livraison
• (867) 332-9663 •
nordman@northwestel.net

Alayuk Adventures
Alayuk Adventures • Aventures guidées en traîneau
à chiens, canot, randonnées pédestres • Hébergement
au ranch • Marcelle et Gilles • Tél. : (867) 668-2922,
• www.alayuk.com • alayuk@gmail.com

MARTIN POIRIER, RMT
Massages ostéo-thaï
Thérapie cranio-sacrée

T : 867.335.5262
E : martinauyukon@gmail.com
303B rue Hawkins, Whitehorse (Yukon)

Emploi et formation, activités communautaires
et culturelles pour tous, accès à Internet,
prêt de livres et location de films, etc.

 302, rue Strickland, Whitehorse
(867) 668-2663, poste 500
www.afy.yk.ca

Vous offrez des services en français?

Réservez votre inscription dès aujourd'hui
dans l'Index des services en français.

24 publications + 1 publi-reportage avec photo
+ 1 abonnement d'un an au journal.

Entreprise

Un retour aux sources pour l'ouverture d'une première boutique



Rory Macdonald, DJ amateur et propriétaire de la nouvelle boutique de vêtements et chaussures *The Franchise Footwear and Apparel*.

Photos : Sophie Blackburn.

SOPHIE BLACKBURN

Né d'un père rouynorandien et d'une mère albertaine, Rory Macdonald a grandi en français tout en habitant à Whitehorse. Après avoir travaillé durant plusieurs années en Colombie-Britannique et en Alberta, il effectue un retour aux sources en ouvrant sa propre boutique de vêtements et chaussures sur la 4^e Avenue.

Ayant baigné dans une éducation francophone au primaire et au secondaire, grâce à l'École Émilie-Tremblay et au programme d'immersion française de l'école F.H. Collins, Rory Macdonald a eu la chance de faire quelques voyages culturels au Québec avec ses camarades de classe, en plus de développer les deux langues officielles du pays. En grandissant, il a su apprécier l'utilité de pouvoir s'exprimer en français et en anglais

puisqu'il est devenu représentant commercial. Appelé à voyager à travers l'Ouest canadien pour représenter le Centre Skateboard Distribution, il a développé un intérêt marqué pour la mode et les produits dérivés de la planche à neige et de la planche à roulettes.

Laissant mûrir l'idée d'ouvrir un jour sa propre boutique de vêtements et accessoires issue de ses cultures, Rory considérait également le fait de revenir s'installer à Whitehorse, sa ville natale. C'est ainsi qu'en 2013, il revint passer l'hiver au Yukon pour sonder le marché et tester sa résistance au froid nordique. Après un magnifique hiver passé à surfer sur les montagnes du territoire, il a pris la décision d'ouvrir une boutique ici même à Whitehorse.

Afin de promouvoir l'ouverture de Franchise Footwear and

Apparel, Rory a organisé une soirée d'ouverture digne des grandes villes dans les locaux de sa future boutique. Armé de deux tables tournantes, Rory s'est transformé en DJ au grand plaisir de ses nombreux invités. Ce fut une soirée réussie qui a marqué le pas vers d'autres événements auxquels Rory veut collaborer à titre de nouvel entrepreneur de Whitehorse. Parmi ceux-ci, on compte la compétition de planche à roulettes qui s'est déroulée le premier juillet au Second Haven Skate Park de Riverdale. « On a construit le skate park en 1995 avec quatre de mes amis. Je trouvais ça important de m'impliquer dans cette compétition pour continuer de développer la popularité de ce sport auprès des jeunes », affirme le jeune propriétaire à propos de l'événement annuel organisé par BYTE (Bringing Youth Towards Equality). Rory



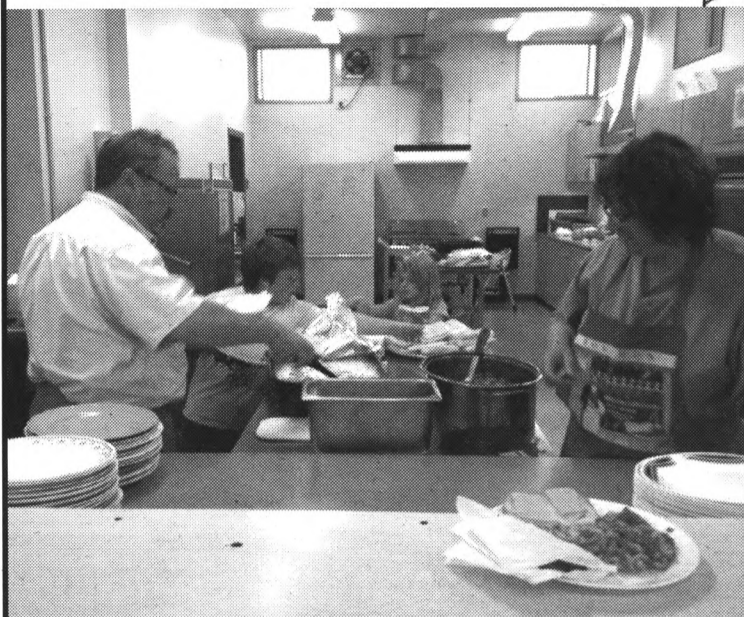
Le magasin *The Franchise Footwear and Apparel* offre une variété de vêtements et chaussures pour femmes, hommes et enfants.

Macdonald ajoute également qu'il compte s'associer avec le Mont Sima pour diverses activités sportives au cours de l'hiver prochain.

Somme toute, Rory est très heureux de sa décision entrepreneuriale et de son retour à

Whitehorse. S'ajustant aux besoins de sa clientèle, *The Franchise Footwear and Apparel* offre des marques telles que DC Shoes, Red Dragon Apparel, Diamond Supply Co. and Fallen pour hommes, femmes et enfants.

Missive

Participation
à la soupe populaire

Des bénévoles au service à la soupe populaire.

Le Comité francophone catholique est l'hôte de la soupe populaire à une fréquence d'une fois tous les deux mois. Plusieurs paroisses et groupes communautaires se partagent ce service qui consiste à préparer et servir un repas gratuit au sous-sol de l'église catholique chaque fin de semaine.

Les bénévoles francophones participent généreusement de diverses façons. Certains achètent ou préparent de la nourriture pour servir, d'autres se présentent au jour dit et servent un repas nourrissant et délicieux à des invités dont le nombre varie entre 50 et 90, et ensuite font la vaisselle et rangent les tables et les chaises. Le nombre de personnes servies est maintenant régulièrement au dessus de 70 et c'est les samedis ainsi que les dimanches.

Notre menu consiste en un macaroni à la viande, du pain et du fromage ainsi que du pain-gâteau. Les gens nous remercient souvent et semblent apprécier un bon repas nourrissant. Quelques-uns sont francophones et on se dit bonjour en français.

Les bénévoles sont remarquables par leur générosité. C'est comme s'ils ne pouvaient pas s'empêcher de donner. Souvent, les mêmes sont fidèles au rendez-vous et forment éventuellement une vraie communauté de service. C'est un vrai plaisir que de travailler ensemble.

Ce service se fait toujours

dans les rires et la bonne humeur. C'est aussi un vrai plaisir que de voir les enfants et les adolescents se joindre à nous et de les voir développer initiatives et sens des responsabilités. Ça fait aussi plaisir à nos clients de voir les enfants : un homme disait l'autre jour que pour lui, c'était comme si une lumière s'allumait lorsque les enfants participent, que ça faisait chaud au cœur.

Nos clients ne sont pas tous aussi philosophes. Mais on sait qu'ils repartent le ventre plein, souvent avec un contenant pour emporter, et on reçoit souvent des remerciements.

Ce qui impressionne, c'est quand quelqu'un du groupe de clients décide d'aider à ranger les tables et les chaises, ce qui est une assez grosse corvée. Dans ces moments-là, on sent vraiment qu'on travaille tous ensemble, qu'on est tous unis dans notre contribution, qu'on appartient à la même communauté.

De participer à la soupe populaire, c'est d'être co-architecte de communauté. Les liens se tissent entre bénévoles, et les liens avec les moins nantis se créent avec respect et sympathie.

Danièle Héon

Si le cœur vous en dit de participer, s.v.p. contactez le CFC au 867-393-4791 ou Danièle Héon au 867-333-0510 ou danieleheon@gmail.com.

Cette chronique est présentée par le Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod. Pour plus d'information sur toutes nos activités : 393-4791 ou cfcyukon@klondiker.com

Portrait

Rencontre avec le père
Jean-Augustin Some

Photo : Pierre-Luc Lafrance.

Le père Jean-Augustin Some est arrivé à Whitehorse le 23 juin.

PIERRE-LUC LAFRANCE

Il y a eu beaucoup de mouvement du côté de la communauté catholique yukonnaise depuis le départ de Claude Gosselin au début de l'année. Le père Emmanuel Obidile qui l'a remplacé par intérim pendant quelques mois est maintenant à Fort Nelson où il s'occupe de trois paroisses. L'évêque Gary Gordon a démissionné ses pénates à Victoria où il occupe la position d'évêque. C'est maintenant le père Jean-Augustin Some qui agira à titre de prêtre pour la communauté catholique francophone du Yukon. *L'Aurore boréale* l'a rencontré afin d'en apprendre davantage sur ce religieux.

Ce prêtre de formation a travaillé pendant vingt-cinq ans au Burkina Faso, son pays d'origine. Mais qu'est-ce qui l'a amené ici? « Je voulais vivre autre chose, alors j'ai demandé à mon évêque une année sabbatique. » Après quelques négociations, son supérieur lui a donné son accord à condition

qu'il prenne de l'expérience pastorale à l'extérieur du pays. « On a alors commencé à chercher un point de chute. Le premier réflexe a été de regarder vers la France puisque c'était plus facile, mais ça ne me disait pas grand-chose. Je voulais sortir des sentiers battus. »

Le Canada n'était pas nécessairement plus exotique à ses yeux, puisqu'il avait déjà fait huit séjours dans ce pays qu'il a visité d'est en ouest. « Après des recherches, nous sommes tombés sur Whitehorse. » Comme il ne connaissait pas le Nord canadien et qu'il voyait un beau défi de travailler en français dans un milieu majoritairement anglophone, il a décidé de se lancer dans l'aventure. Pour le moment, il a signé un contrat d'un an. « Après, cela dépendra de plusieurs choses, mais il y a possibilité de prolonger », soutient le père.

Il est conscient du défi qu'il a devant lui au Yukon. « Ce n'est pas facile de remplacer un

grand homme. Claude Gosselin était aimé de tous, ça a quelque chose d'imposant. Il a une autre vision de la pastorale que la mienne. Mais en même temps, on dit les mêmes paroles de Dieu, alors je devrais être en mesure de relever le défi. L'Évangile, c'est d'être à la fois humain et divin, si on peut joindre les deux bouts, on s'en tire. »

Arrivé le 23 juin, son premier bain de foule a eu lieu lors du Solstice de la Saint-Jean. « J'apprécie beaucoup le milieu ici, la chaleur humaine est forte et j'ai été accueilli comme un roi. » Heureusement, car il doit s'habituer au climat plus froid. « On me dit que c'est l'été, mais pour moi, c'est déjà l'hiver », dit-il en riant. Il n'a pas eu beaucoup l'occasion de visiter les alentours de Whitehorse, à part un passage à Carcross, mais il apprécie la beauté du paysage qui lui rappelle d'une certaine façon le Burkina Faso et ses nombreuses montagnes.



Robert Duhamel, directeur ventes & marketing, TV5 Québec Canada, a remis à Madeleine Joannis, directrice générale région d'Ottawa TC Média, le prix du Journal de l'année.

GALA

des Prix d'excellence de l'Association de la presse francophone 2014



Les représentants des journaux gagnants des Prix d'excellence, Isabelle Lessard, rédactrice en chef et journaliste, *Agricom*, Sophie Gaulin, directrice et rédactrice en chef, *La Liberté*, Marcia Enman, directrice générale, *La Voix acadienne*, Francis Sonier, éditeur-directeur général, *Acadie Nouvelle*, Madeleine Joannis, directrice générale région d'Ottawa TC Média, Paul Lefebvre, éditeur, *Le Voyageur* et Patrick Breton, rédacteur en chef, *Le Voyageur*.



Lionel Nolet, associé chez Marciel Lavallée, remet le Prix d'excellence pour la meilleure initiative jeunesse à Paul Lefebvre, éditeur pour *Le Voyageur*.



Éva Larouche, stratège principale, relations avec les médias et médias sociaux, Financement agricole Canada, remet le Prix d'excellence générale pour la qualité du français à Isabelle Lessard, rédactrice en chef et journaliste, *Agricom*.



Francis Sonier, éditeur-directeur général, *Acadie Nouvelle*, avec son trophée pour le Prix d'excellence du meilleur cahier spécial.

Liste des récipiendaires

JOURNAL DE L'ANNÉE

Gagnant : *L'Express*
1^{re} mention : *Le Voyageur*
2^e mention : *La Liberté*

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

■ **Qualité graphique**
Gagnant : *L'Express*
1^{re} mention : *L'Eau vive*
2^e mention : *La Voix acadienne*

■ **Qualité du français**
Gagnant : *Agricom*
1^{re} mention : *Le Métropolitain*
2^e mention : *L'Eau vive* et *Le Rempart*

■ **Rédaction journalistique**
Gagnant : *L'Express*
1^{re} mention : *La Liberté*
2^e mention : *Le Voyageur*

■ **Présence publicitaire**
Gagnant : *Le Voyageur*
1^{re} mention : *La Liberté*
2^e mention : *L'Express*

PRIX D'EXCELLENCE

■ **« Une » de l'année**
Gagnant : *La Voix acadienne*
1^{re} mention : *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*
2^e mention : *l'aurore boréale*

■ **Article d'intérêt communautaire**
Gagnant : *Le Voyageur*
1^{re} mention : *Agricom*
2^e mention : *L'Eau vive*

■ **Éditorial de l'année**
Gagnant : *Le Voyageur*
1^{re} mention : *Acadie Nouvelle*
2^e mention : *La Liberté*

■ **Photographie de l'année**
Gagnant : *Agricom*
1^{re} mention : *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*
2^e mention : *La Voix acadienne*

■ **Couverture d'un événement**
Gagnant : *La Liberté*
1^{re} mention : *Agricom*
2^e mention : *L'Eau vive*

■ **Engagement communautaire**
Gagnant : *La Voix acadienne*
1^{re} mention : *La Voix acadienne*
2^e mention : *L'Eau vive*

■ **Article sur l'économie**
Gagnant : *Agricom*
1^{re} mention : *Agricom*
2^e mention : *l'aurore boréale*

■ **Initiative jeunesse**
Gagnant : *Le Voyageur*
1^{re} mention : *l'aurore boréale*
2^e mention : *L'Eau vive*

■ **Site Internet**
Gagnant : *L'Express*
1^{re} mention : *Acadie Nouvelle*
2^e mention : *La Liberté*

■ **Cahier spécial**
Gagnant : *Acadie Nouvelle*
1^{re} mention : *La Liberté*
2^e mention : *Agricom*

■ **Publicité fabriquée « maison »**
Gagnant : *La Liberté*
1^{re} mention : *La Liberté*
2^e mention : *Le Voyageur*

■ **Section spéciale ou page promotionnelle**
Gagnant : *La Liberté*
1^{re} mention : *Le Régional*
2^e mention : *Le Métropolitain*

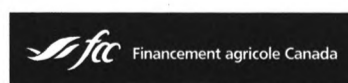
BAILLEUR DE FONDS

Patrimoine canadien Canadian Heritage

PARTENAIRE OFFICIEL



PARTENAIRES PRESTIGES

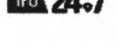
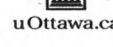
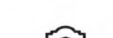
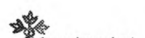
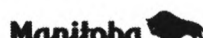
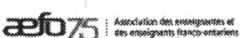


PARTENAIRES ASSOCIÉS



lignes agates marketing MARCIL LAVALLÉE

PARTENAIRES COMPLICES



Voyage

35 085 kilomètres à vélo entre Ushuaïa et Inuvik

NELLY GUIDICI

Le 1^{er} décembre 2012 Jérémie Geumetz, d'origine française, donnait les premiers coups de pédale d'un voyage à vélo de près de deux ans. En effet, il a parcouru 35 085 kilomètres depuis la ville argentine de Ushuaïa en Patagonie jusqu'à Inuvik qu'il a atteinte le 6 août 2014. Cyclovoyageur au long cours, Jérémie a accordé une entrevue à *l'Aurore boréale* lors de son passage à Whitehorse. Il se remémore son expérience en Amérique du Sud qu'il a particulièrement aimée.

Aurore boréale : Quand as-tu eu l'idée de faire ton voyage à vélo?

Jérémie Geumetz : J'ai toujours eu envie de voyager, tout simplement. J'avais envie de faire un beau voyage, mais au début je pensais à quelque chose de plus traditionnel avec des bus et un sac à dos. Puis petit à petit, en me renseignant, je suis tombé sur des blogues de voyageurs à vélo. J'avais aussi un ami qui a fait un tour d'Europe à vélo pendant quatorze mois. Il a fait le tour complet, à peu près 20 000 kilomètres, en suivant les frontières de l'Europe. Et puis, je fais du vélo depuis longtemps (de la compétition depuis que je suis tout petit) et ça m'a paru bien de partir en vélo.

A.B. : Quel est l'avantage du voyage à vélo?

J.G. : Tu avances assez vite à vélo quand même, et tu peux t'arrêter où tu veux, contrairement au bus qui t'arrête juste dans les villes. L'intérêt du vélo, c'est d'aller là où les touristes ne vont pas tout simplement et c'est aussi là que l'on fait de super rencontres.

A.B. : Combien de temps s'est écoulé entre le moment où tu as pris ta décision de partir et le moment où tu es arrivé à Ushuaïa?

J.G. : Il y a eu deux ans. J'avais déjà économisé un peu d'argent dans cette optique-là. J'aurai pu partir au bout d'un an, mais j'ai préféré travailler un an de plus pour pouvoir mettre plus d'argent de côté et

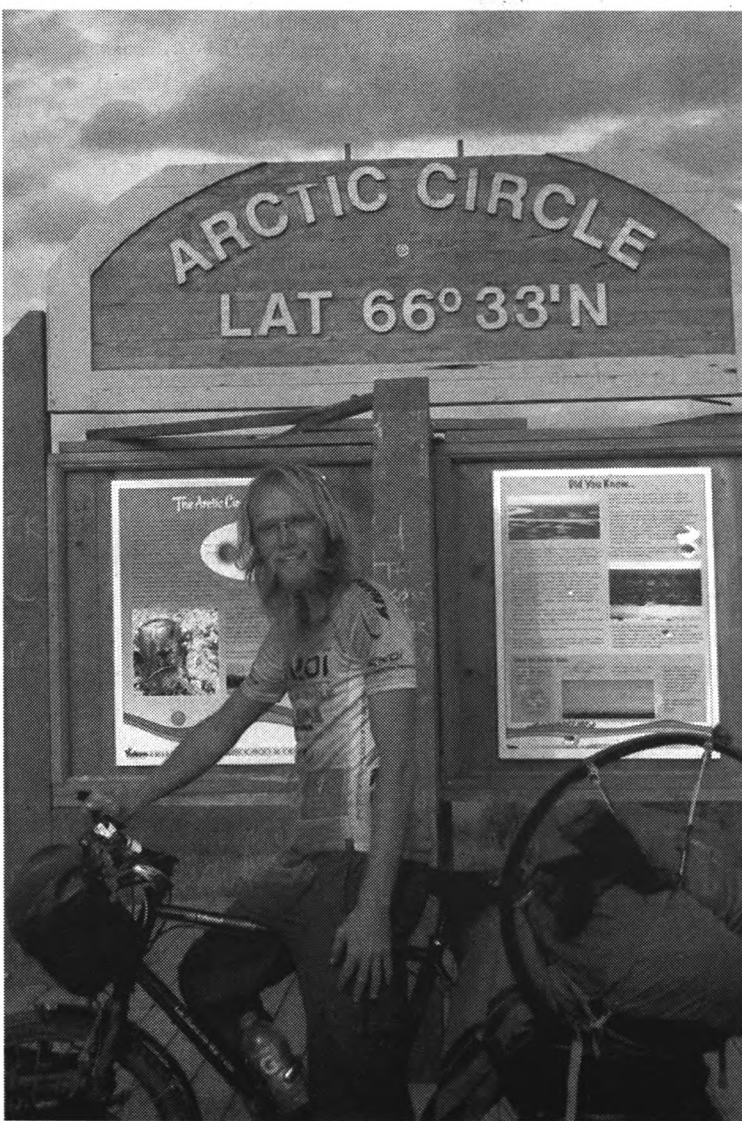


Jérémie pédale dans la région de Tolima dans le centre de la Colombie.



Jérémie pédale en Basse-Californie au Mexique.

Photos : fournie.



Jérémie Geumetz prend la pose au passage du cercle arctique sur la route Dempster. Il atteint Inuvik le 6 août 2014 après plus de 35 000 kilomètres à vélo depuis Ushuaïa en Argentine.

avoir plus de liberté au niveau du temps et pouvoir prolonger mon voyage par exemple.

A.B. : Quelle était ton idée de parcours?

J.G. : L'idée officielle était de rallier Ushuaïa (Argentine) à Quito (Équateur). Dans ma

tête, j'avais déjà l'idée de rallier l'Alaska avec ensuite l'Asie. Je l'avais déjà pensé et je me suis dit que si en route j'ai envie de le prolonger, alors je le prolonge. Et déjà bien avant Quito, je savais que j'allais prolonger au moins jusqu'en Colombie parce qu'on en

entend tellement de bien. Quand tu voyages à vélo en Amérique du Sud, tout le monde te parle de la Colombie, tous ceux qui viennent de là-bas te disent « Faut y aller! »

A.B. : Comment t'es-tu rendu en Amérique centrale?

J.G. : J'ai pris un voilier entre Carthagène en Colombie et les îles San Blas au Panama. Les voiliers fonctionnent surtout à moteur. Sauf que nous, on a eu un gros coup de chance, le moteur a explosé en plein milieu. La traversée se fait normalement en deux ou trois jours, on a passé une semaine. En plus, il n'y avait pas de vent. Heureusement, on avait assez de réserves de nourriture et d'eau douce. Le moteur qui tombe en panne, c'était très bien, même la capitaine était heureuse, car pour une fois elle pouvait réellement naviguer à la voile.

A.B. : Quels sont les endroits que tu as aimés?

J.G. : J'ai eu un gros coup de cœur pour l'Argentine, mais au Chili, il y a des endroits très bien aussi. La Colombie m'a beaucoup plu également. Ensuite, j'ai beaucoup aimé le Mexique, et le Guatemala qui sont mes deux coups de cœur de l'Amérique centrale.

A.B. : Comment as-tu été accueilli?

J.G. : J'ai été très bien accueilli dans beaucoup de pays, particulièrement ceux que j'ai cités. Si j'ai aimé ces pays,

c'est parce que l'accueil était génial. Au final, l'important dans le voyage, c'est les rencontres. En général, ça fait vraiment plaisir aux gens de t'aider. Ce qui est excellent, c'est que j'ai beaucoup de personnes qui m'ont dit : « Merci d'être venu et de t'être arrêté », alors qu'ils t'ont tout donné : ils t'ont donné un toit, un repas et c'est eux qui te disent encore merci. Et ce genre d'accueil devient dur à trouver en Europe.

A.B. : L'accueil a-t-il été bon en Amérique du Nord?

J.G. : Beaucoup moins, au final, les gens accueillants en Amérique du Nord sont ceux qui voyagent. Ceux qui ont fait un gros voyage, alors qu'en Amérique latine les gens sont curieux tout simplement. J'ai été reçu par tous types de famille et de différents niveaux sociaux. Par exemple, au Pérou, j'ai été hébergé par une famille qui vit dans un tout petit village à une très haute altitude. Ils ont quelques animaux, et dans leur maison ils n'avaient tout simplement rien. Un coin cuisine, trois vieilles marmites, une table et une seule chaise pour toute la famille, un lit et un autre lit dans une pièce attenante, j'ai dormi dans ce lit-là. Et quand il fait froid, le veau dort aussi dans la pièce où j'ai dormi. Et l'accueil a été génial, ils m'ont offert le repas. Ils étaient très curieux, ils m'ont posé beaucoup de questions.

Sports et loisirs

Une compétition amicale pour le plaisir des amateurs de plein air

SOPHIE BLACKBURN

Le 9 août avait lieu le populaire Triathlon de Long Lake à Whitehorse. Cette compétition amicale qui s'est amorcée à 10 h 30 est composée de trois étapes : 1 km de nage, suivi de 15,5 km de vélo de montagne et enfin, 6 km de course à pieds sur les sentiers entourant Long Lake.

Les participants avaient la possibilité d'exécuter le parcours en solo ou de le diviser parmi les membres de leur équipe. Cette année, le nombre de participants a malheureusement connu une légère diminution comparativement aux éditions antérieures. En effet, la compétition qui rassemble normalement entre 40 et 70 personnes n'a attiré que 25 courageux. Les présages de pluie auraient-ils dissuadé les gens de s'y rendre?

Pourtant, bien que le ciel ait été couvert pour la durée de l'événement, la température somme toute a été clémente pour les participants. Les



Photo: Sophie Blackburn.

Une douzaine de nageurs ont lancé le départ du triathlon annuel de Long Lake le 9 août dernier.

nageurs ont pu profiter d'une eau calme, bien qu'extrêmement froide comme l'ont rapporté de nombreux participants.

Les sentiers montagneux et peuplés de racines, quant à eux, ont rendu la course et le vélo de montagne plus difficiles, mais ça demeure tout de même un triathlon amical, ouvert à tous.

Comme par les années précédentes, Yukon Brewery et Icycle, les commanditaires majeurs de l'événement, ont offert des prix de présence pour les participants et les bénévoles.

Les vingt dollars requis par participant incluait : une bouteille à l'effigie de Icycle, une paire de bas de sport, une participation pour les tirages de prix de présence et un repas d'après compétition accompagné de bières étiquetées spécialement pour l'événement.

Les résultats

C'est Lee Hawkins qui a terminé le parcours en solo avec le meilleur temps, soit 1 h 45 min 44 s et il s'est classé premier dans la catégorie *Open Men*. En ce qui a trait aux *Masters Men*, Stepen Waterreus a décroché la première place en exécutant le parcours en 1 h 51 min 4 s.

Du côté des dames, Erica VanVlack a complété le parcours en 2 h 11 s, se classant ainsi en première position dans

la catégorie *Open Women*.

En équipe, c'est *Charlie's Angels* composée de Victoria Ryan, Megan Wilson et Dave Eikelboom qui a terminé en premier avec un temps de 1 h 33 min 49 s (équipe mixte), et ce sont Jody Eikelboom, Sam Salter et Kayleen Wilms qui ont terminé en première place dans la catégorie *Open Women Team* (1 h 47 min 49 s).

Clin d'œil pour un ancien athlète

Sur chacune des étiquettes posées sur les bières offertes aux participants, on pouvait apercevoir le portrait de Scott Fraser, un athlète bien connu du Yukon qui a participé maintes fois au triathlon. Emporté par une tumeur au cerveau l'an dernier, l'homme de 51 ans est une inspiration pour ses pairs qui l'ont accompagné dans sa dernière participation à la compétition, un an avant son décès.

Commentaire d'une nouvelle participante

Il s'agissait d'une première participation au triathlon de Long Lake pour Monica Kurz. Ayant pris la décision d'y participer en équipe sur un coup de tête deux jours avant l'événement, la jeune femme de 30 ans souhaite réitérer l'an prochain, mais en solo cette fois.

Vingt et une inscriptions à la Yukon Quest

PIERRE-LUC LAFRANCE

Dès l'ouverture de la période d'inscription, le 2 août, 21 musheurs se sont manifestés pour participer à l'édition 2015 de la Yukon Quest. Rappelons que le départ aura lieu le samedi 7 février à Whitehorse. Parmi les participants, on retrouve le Franco-Yukonnais Normand Casavant. Le premier à s'être inscrit est un résident de Whitehorse, Rob Cooke, il a été suivi par le double champion Allan Moore.

On trouve neuf recrues dans la liste et si la majorité des coureurs viennent de l'Alaska (onze) et du Yukon (sept), on compte aussi un Suédois (Torsten Kohner), un Albertain (Jason Campeau) et un Ontarien (Hank DeBruin).

Lors de la même journée, 22 musheurs se sont inscrits au YQ 300, dont le champion défendant Aliy Zirkle. On

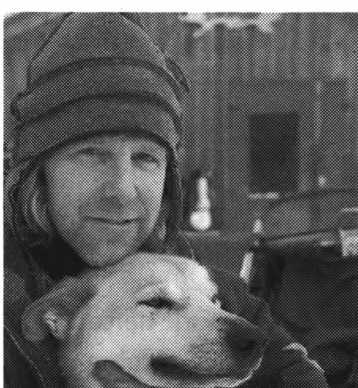


Photo : A.B.

Normand Casavant sera de nouveau de la Yukon Quest en 2015.

trouve quelques francophones dans le lot, dont Gaëtan Pierrard, Alexandra Rochat et Martine Le Levier.

Plus de 127 000 \$ en bourse

Quelques jours plus tôt, le comité de direction de la Yukon Quest a annoncé qu'il y aurait une bourse garantie de 115 000 \$. À cela, s'ajoute un montant de 12 110 \$ qui restait

de l'édition 2014 puisque moins de quinze participants avaient rallié la ligne d'arrivée. Un total de 102 890 \$ avait été remis en bourse lors de la Yukon Quest 2014.

Changement aux règlements

Les organisateurs ont apporté un changement aux règlements de la course afin de mieux répartir le temps de repos. Ils ont choisi de diminuer l'arrêt obligatoire à Dawson qui passe de 36 à 24 heures. Ces douze heures d'arrêt ont été réparties ailleurs pour équilibrer le tout.

Au total, on aura donc un arrêt de six heures à Braeburn ou à Carmacks (au choix du conducteur), un arrêt de 24 heures à Dawson, un arrêt de six heures à Eagle, un arrêt de six heures à Circle City, Central ou Mile 101 (au choix du conducteur) et un arrêt de huit heures à Two Rivers.

Des Yukonnais brillent à Glasgow

PIERRE-LUC LAFRANCE

Malgré une population d'environ 30 000 personnes, le Yukon réussit à former des athlètes de premier plan. On en a encore eu la preuve lors des derniers Jeux du Commonwealth qui avaient lieu à Glasgow en Écosse.

Le 31 juillet, Brittanee Laverdure de Watson Lake a gagné la médaille d'argent en lutte. Lors de son parcours, elle a défait les représentantes du Cameron et du Nigéria avant de perdre contre une lutteuse de l'Inde en finale.

Le cycliste Zachary Bell, également de Watson Lake, a connu de bons jeux avec trois dans les dix meilleurs au classement. Un des vétérans de l'équipe canadienne, il a joué un rôle de mentor auprès de ses pairs. Le 24 juillet, il faisait partie de l'équipe canadienne qui a terminé quatrième à la poursuite (4 000 mètres). Le 26 juillet, il a terminé au cinquième rang pour la course aux points (40 km) et le 27 juillet, il a terminé dixième au 20 km scratch, en plus d'aider son coéquipier Rémi Pelletier-Roy à obtenir la médaille de bronze.

CONTRIBUEZ À FAÇONNER
L'AVENIR DU YUKON...

dès
maintenant!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

■ **Conseil d'examen de la capacité du consentement**

Renseignements : Susan-Anne Anderson, 393-6461

Date limite : 29 août 2014

■ **Régie des services de garde du Yukon**

Renseignements : Susan-Anne Anderson, 393-6461

Date limite : 29 août 2014

■ **Commission des normes d'emploi**

Renseignements : Micheal Noseworthy,
667-5944 – Date limite : 12 septembre 2014

Puisque la langue de
travail du gouvernement
du Yukon est l'anglais,
veuillez soumettre
tout document de
candidature en anglais.

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais, au 1-800-661-0408.

Yukon
Gouvernement

Appel d'offres

L'Association franco-yukonnaise (AFY) est à la recherche d'instructeurs et d'institutrices pour offrir des cours de français langue seconde aux adultes

Description des tâches

- Gérer un petit groupe d'apprenants et apprenantes adultes.
- Enseigner le français langue seconde niveau débutant, intermédiaire ou avancé.
- Répondre aux questions en donnant des explications et des exemples.
- Varier les activités écrites, orales, de vocabulaire, de grammaire et de conjugaison.
- Identifier les besoins des apprenants et apprenantes et y répondre.
- Évaluer les apprenants et apprenantes.

Profil

- Expérience en enseignement du français langue maternelle ou français langue seconde.
- Bonne maîtrise de la langue française à l'écrit et à l'oral.
- Capacité de s'exprimer en anglais.
- Capacité à gérer un petit groupe d'apprenants et apprenantes adultes.

Durée du contrat : 22 septembre au 16 décembre 2014

(session d'automne).

Possibilité de renouvellement pour la session d'hiver 2015.

Les heures d'enseignement peuvent varier entre 2 et 6 heures par semaine, en fin de journée ou en soirée.

Honoraire : Selon l'expérience.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature.

Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae accompagné d'une lettre de présentation rédigée en français avant 17 h – PST, à

le vendredi 22 août 2014, à ressourceshumaines@afy.yk.ca



ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

Porte-parole officiel et leader du développement de la communauté franco-yukonnaise depuis 1982. L'AFY offre un large éventail de ressources et de services en français : activités sociales et culturelles, formation, services d'aide à l'emploi et de planification de carrière, appui au développement économique et touristique, accès Internet gratuit, location de films et prêt de livres, cours de langues, etc.

www.afy.yk.ca

Capsules

Des maires américains pour le climat

AGENCE SCIENCE-PRESSE

Plus de 1000 maires américains ont signé le 22 juin une entente sur la lutte aux changements climatiques, au terme de leur rencontre annuelle. Républicains et démocrates, réunis en plein royaume de l'or noir — Dallas, Texas —, ont écouté des conférences et des tables de discussion sur la protection de l'environnement, des rivages, des forêts et de l'eau potable, en plus de la réduction des gaz à effet de serre. La résolution fixe pour les villes un objectif ambitieux : une réduction de leurs émissions de 80 % par rapport à 1990, d'ici 2050. Un bémol : la résolution qu'ils ont votée « encourage » les maires à aller de l'avant plutôt que de les obliger — leur association n'a pas le pouvoir de les contraindre. Cette résolution est néanmoins vue par les principaux intéressés comme un rappel du pouvoir de changement qu'ont les autorités locales, dans un

pays où les politiciens nationaux sont particulièrement lents à agir.

Hiver difficile : blâmez le courant-jet

Le courant-jet ou *jet-stream*, ce corridor d'air dans l'hémisphère nord, a été anormalement tortueux l'hiver dernier, ce qui explique l'hiver froid et prolongé qu'a connu une partie de l'Amérique... ainsi que la chaleur extrême qu'a connue l'Alaska. Le corridor en question ceinture en quelque sorte les vents froids de l'Arctique. Mais comme il ne s'agit pas d'un corridor rectiligne, lorsqu'il descend plus loin au sud, les vents froids descendent avec lui. Or, cette année, il était anormalement sinueux : amenant des courants froids vers le sud — dans tout l'est de l'Amérique, incluant le Québec —, mais amenant aussi, sur la côte ouest et jusqu'en Alaska, des courants chauds venus du sud. Une étude qui vient de paraître dans

Nature Climate Change associe pour la première fois ces « ondulations » du courant-jet aux températures extrêmes de l'hiver dernier, et de certains autres hivers depuis 30 ans — sans pourtant pouvoir expliquer pourquoi ces ondulations ont été si fortes cette année et si on peut prévoir les prochaines...

La rougeole est née à Washington

Le magazine washingtonien *Politico*, qui ne parle d'ordinaire que de politique, s'est assuré d'attirer l'attention avec sa manchette du 22 juin : comment le Congrès a ramené la rougeole. La rougeole, déclarée disparue du territoire des États-Unis en 2000, est revenue en force, avec 477 cas depuis le début de l'année. « Et nous devons en remercier le Congrès », ironise *Politico*. L'auteur rappelle comment, dès 2000, un comité sur la santé publique était devenu un champ de bataille pour les opposants à la vaccination — et comment certains élus en avaient profité, offrant à ces opposants et aux représentants de la santé publique un temps de parole égal, comme s'il s'agissait d'un simple débat politique. « Peu d'élus étaient prêts à se tenir debout pour la science », et on en voit le résultat aujourd'hui. Un scénario qui ne pourrait se produire qu'aux États-Unis?

Un défi pour climatosceptiques

Climatosceptiques, c'est votre chance : un physicien offre 10 000 \$ à quiconque démontrera la fausseté des théories couramment admises sur le réchauffement climatique. Christopher Keating, professeur retraité de l'Université du Dakota du Sud, met ainsi au défi d'arriver avec des arguments scientifiquement solides ceux qui croient en un complot visant à cacher la vérité.

Il se propose d'afficher sur son blogue les arguments soumis, accompagnés de ses commentaires. C'est son propre argent qui est mis sur la table, mais Keating se dit convaincu que la somme va rester là où elle est.

Appel d'offres

Réfection de la toiture du Centre de la francophonie

La Société des immeubles franco-yukonnais (SIFY) lance un appel d'offres pour la réfection de la toiture du Centre de la francophonie, situé au 302, rue Strickland, à Whitehorse. Les soumissions doivent être envoyées avant le 25 août 2014, à 8 h. Les travaux seront supervisés par une tierce partie et devront être achevés avant le 17 octobre 2014. Pour obtenir la description des tâches, communiquez avec :

David Lapierre

Gestionnaire de projets et d'infrastructure (SIFY)

867 668-2663, poste 550

Cell. 867 335-2666

sify@afy.yk.ca



Vous aimez écrire? Vous pourriez être rétribués pour vos écrits!

L'Aurore boréale recherche constamment des correspondants et correspondantes.

dir@auboreboreale.ca (867) 667-2931



Guide de
JOUETS
santé

Colle à papier (colle de lait)

Ingrédients

- Lait
- Vinaigre
- Bicarbonate de soude
- Essuie-tout
- 2 grands verres
- Tasse
- 1 cuillère à soupe
- 1 cuillère à café

Préparation

- Dans une casserole, faites chauffer un grand verre de lait.
- Attention, le lait ne doit pas être trop chaud.**
- Ajoutez 3 cuillères à soupe de vinaigre et remuez. Le lait forme des grumeaux : il « caille ».
- Posez une feuille d'essuie-tout sur un autre verre en formant un creux. Tenez-le d'une main et versez le lait caillé dans le creux. Pressez doucement le papier, mais attention de ne pas le déchirer!
- Avec la grande cuillère, raclez la pâte blanche qui s'est déposée sur le papier et mettez-la dans une tasse.
- Ajoutez la moitié d'une cuillère à café de bicarbonate. Remuez avec le manche de la cuillère. La pâte devient lisse et brillante.

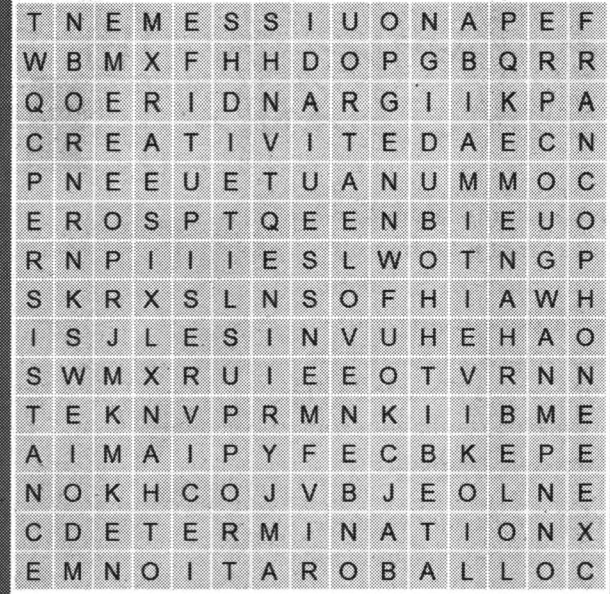
L'activité présentée est tirée du Guide de jouets santé produit par le PCS. Pour consulter le guide et notre calendrier d'activités : www.franco50.org Quelques copies papier sont encore disponibles (1 par famille maximum). Faites vite si vous désirez en obtenir une! Les dons sont acceptés et permettent au PCS d'organiser des activités santé pour la communauté francophonede Yukon.

Pour obtenir votre copie : pcsyukon@francosante.org

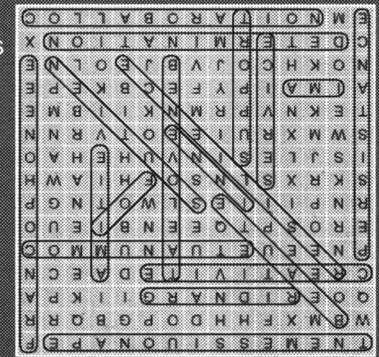


Mots mélangés

- Ami • Amitié
- Beauté • Bénévolat
- Créativité • Collaboration
- Communauté,
- Détermination
- Épanouissement • Foi
- Francophone
- Grandir • Inné
- Persistance
- Résilience • Service
- Soutien
- Support



Le réseau des personnes aînées Franco50 profite de toutes les occasions pour se rencontrer et s'amuser. Pour devenir membre du réseau, écrivez-vous à yk.franco50@yahoo.ca



ASTUCE

Version simplifiée, rapide et sans cuisson. Versez un peu de lait dans un petit pot et l'étendre à l'aide d'un pinceau. Idéal pour coller des papiers sur du verre!

Source : www.espace-sciences.org/juniors/experiences/la-colle-faite-maison

Sudoku

JEU N° 340

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 7 | 2 | 6 | | 1 | | | 9 |
| 5 | | 1 | | 4 | 3 | 6 | | |
| 3 | | 6 | | 9 | 5 | | 7 | |
| | | | | | | 8 | | 5 |
| | | 4 | 5 | 7 | | | 6 | |
| | | | 8 | | | | | 4 |
| | | 9 | | | 7 | | | 8 |
| | 4 | 5 | | | | | 1 | 6 |
| | 3 | | 4 | | 2 | 9 | | |

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 340

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 7 | 9 | 6 | 2 | 9 | 4 | 7 | 8 | 1 |
| 6 | 1 | 2 | 8 | 3 | 6 | 5 | 7 | 2 |
| 8 | 4 | 5 | 7 | 1 | 6 | 3 | 9 | 2 |
| 2 | 4 | 3 | 8 | 1 | 9 | 7 | 5 | 6 |
| 8 | 2 | 4 | 5 | 7 | 9 | 1 | 6 | 3 |
| 3 | 8 | 6 | 2 | 2 | 3 | 4 | 8 | 1 |
| 9 | 1 | 7 | 3 | 2 | 8 | 4 | 8 | 5 |
| 3 | 8 | 6 | 2 | 9 | 5 | 4 | 7 | 1 |
| 5 | 9 | 1 | 7 | 4 | 3 | 6 | 8 | 2 |
| 4 | 7 | 2 | 6 | 8 | 1 | 5 | 3 | 9 |

Mike au Yukon



LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC



Patrice Tremblay, directeur des Services en français au gouvernement du Yukon, a profité de la période estivale pour se marier au Kazakhstan. Il a uni sa vie à Elena le 28 juillet. Nous leur souhaitons tous nos vœux de bonheur.

Sébastien Bernier et Annie Lavallée ont vu leur famille s'agrandir. En effet, Sarah a maintenant une petite sœur prénommée Charlie. Le bébé est né le 8 août à 7 h. À la naissance, elle pesait 7,1 livres et mesurait 21 pouces.

Sylvie Binette s'apprête à partir le 21 septembre, en route vers une grande aventure. Elle fera d'abord les 800 kilomètres du Chemin de Compostelle de Santiago avant de s'envoler pour le sud de l'Inde (Kerala) et le Laos. En Inde, elle va faire du bénévolat en planification dans un centre d'éducation environnemental et au Laos, ce sera en muséologie dans un centre culturel sur le site du patrimoine mondial de Luang Prabang.



La joyeuse équipe de peinture de l'église de la mission Our Lady of Grace à Tuktoyaktuk. De gauche à droite : Jacqueline Vigneux qui célèbre son anniversaire le 13 août; Carmelle St-Vincent, chef de projet qui était là plus qu'à moitié; la kayakiste solo professionnelle et bretonne Anne Quéméré, très douée au rouleau, et Sister Fay Trombley portant le voile pour décaper au pays des maringouins. Bravo à toutes les équipes qui ont travaillé sur ce projet. Beau travail et mission terminée!

Au mois de juillet, José Fortin a enfin eu son permis de conduire. Les mauvaises langues affirment que les routes yukonnaises sont maintenant plus dangereuses. Mais il ne faut jamais écouter les mauvaises langues.

Ca bouge à l'AFY : Geneviève Gagnon a quitté ses fonctions au service jeunesse et c'est Sabrina Long qui prend sa place. Audrey Pflug a pris la place laissée vacante par Julie Plaisance au service arts et culture. Enfin, Édith Bélanger prendra la relève de Sophie Gauthier au tourisme.

La Direction des services en français a perdu la doyenne de son équipe puisque Jacinthe Labrecque a pris sa retraite. Nous lui souhaitons bonne chance dans sa nouvelle vie.

Mot d'enfant : Alors qu'il se promène avec sa mère, un petit garçon voit une moto cross. Il pointe le véhicule et s'exclame : « Maman! Regarde, il y a une belle moto croche. »

calendrier communautaire

dir@auoreboreale.ca 667-2931

Jusqu'au 7 octobre

Présentation de l'exposition La caravane boréale des dix mots de l'artiste Marie-Hélène Comeau à la salle communautaire du Centre de la francophonie.

15 au 17 août

Lors du week-end de trois jours liés au Jour de la découverte, il y a de nombreuses activités à Dawson pour célébrer le moment où de l'or a été découvert à Bonanza Creek, près de Dawson. Il y a aussi un tournoi de balle rapide.

À Watson Lake, il y a un défilé, des activités au centre récréatif, un tournoi de balle lente, une compétition de planche à roulettes et un dîner familial.

16 et 17 août

Festival d'art de Riverside. Des artistes du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest, de l'Alaska et d'ailleurs se donnent rendez-vous à Dawson pour présenter leur art, donner des ateliers et participer à des activités culturelles. Cette tradition artistique annuelle prend place dans des tentes le long du fleuve Yukon.

Vendredi 15 août

17 h : Rendez-vous pour la fête nationale de l'Acadie au Centre de la francophonie. Hamburgers, hot dogs et boissons seront servis. Rens. : afy.yk.ca

Samedi 16 août

13 h : Championnat Atlatl du Yukon au Centre de la Béringie (1423, route de l'Alaska à Whitehorse). C'est l'occasion de découvrir l'homme primitif à travers plusieurs compétitions. Ouvert aux gens de 10 à 99 ans.
17 h : Émission radiophonique Rencontres. Animation : Angélique Bernard et Danielle Bonneau. CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.

Dimanche 17 août

10 h 10 : Célébration eucharistique en

français à la Cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse.

Lundi 18 août

Jour de la Découverte : jour férié partout au Yukon.

9 h 30 : Course et marche familiale à la Réserve faunique du Yukon afin d'amasser des fonds pour le programme de sauvetage et de réhabilitation des animaux blessés. Il y a un parcours de 2,5 km et un autre de 5 km. Les inscriptions se font à 9 h 30 et le départ a lieu à 10 h.

Mardi 19 août

17 h : Émission radiophonique French Connexion. Animation : Angélique Bernard. CJUC 92,5 FM.

18 h : Championnat de 10 km du Yukon. Le départ a lieu à l'École F.H. Collins (1001, boulevard Lewes) par la piste du Millénaire.

Jeudi 21 août

12 h : Repas-répit pour les participants au programme Mamans, papas et bébés en santé à la salle communautaire du Centre de la francophonie. Rens. : (867) 668-2663, poste 810.

Samedi 23 août

17 h : Émission radiophonique Rencontres. Animation : Bruno Bourdache. CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.

Dimanche 24 août

10 h 10 : Célébration eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse.

Mardi 26 août

17 h : Émission radiophonique French Connexion. Animation : Sophie Blackburn. CJUC 92,5 FM.

Vendredi 29 août

17 h : Épluchette de blé d'Inde au Musée MacBride. Retrouvailles de fin d'été autour de savoureux épis de maïs et de hamburgers.

petites annonces

PUB@AUOREBOREALE.CA 667-2931

Occasion d'affaires

Clé en main, Terre-Neuve, ferme d'alpagas, boutique et résidence. Commerce établi depuis 16 ans, attraction touristique reconnue. info@alpacasofnfd.ca ou visitez MLS195379

Appel d'offres

Appel d'offres pour la réfection de la toiture du

Centre de la francophonie. Soumissions avant le 25 août 2014, à 8 h. David Lapierre 867 335-2666/sify@afy.yk.ca

A vendre

Kia Forte noire 2010 à vendre, 8 000 \$ ou meilleure offre, 120 000 km, très bien entretenue, appelez Laurence pour plus d'information. 418 262-3435.

CONCOURS PHOTO

Envoyez-nous vos plus belles photos de vacances.
Et courez la chance de gagner une oeuvre
de l'artiste Marie-Hélène Comeau.



Vous pouvez envoyer vos photos par courriel à dir@auoreboreale.ca en précisant le nom de la personne qui a pris la photo et en donnant une brève description. Vous pouvez aussi passer à la réception du Centre de la francophonie pour donner votre photo.

Date limite: 31 août 2014 à minuit.

Le nom du gagnant sera publié dans l'édition du 10 septembre 2014.

Votre journal au quotidien



Aurore boréale @l_auroreboreale

auroreboreale.ca